

Jean-Pierre Lancre



À propos de l'auteur

Diplômé de HEC (Haute Étude Communale), autodidacte, photographe, auteur, blogueur, intemporel, libre penseur guidé par l'instinct de mes ancêtres des cavernes, ma vie c'est un jour après l'autre et mon aphorisme « *carpe diem* ». Je ne souffre pas d'un collapsus des fonctions vitales ni d'encéphalopathie même si mes délires tentent de prouver le contraire.

Entre delirium très mince et delirium très épais « *tout est prédicable à la substance mais la substance n'est prédicable de rien* ».

Avant propos

C'est l'histoire satirique d'agités du bocal habitants un village quelques part en Provence. (Les noms et les lieux ont été changés pour leur anonymat). Cette parodie de mœurs teintée d'érotisme avec deux doigts de sexe, parfois trois, légèrement blasphématoire est "politiquement incorrect". Il est déconseillé donc d'être lu par les non initiés à la "déconnade". Ce récit fantaisiste, parsemé de lyrisme poétique, et une diatribe sur des rencontres réelles et d'autres improbables. Passé, présent, futur et autodérision s'entrechoquent au gré de ma déraison. Certains événements, lieux et protagonistes sont authentiques et d'autre fictifs. Toutefois toute ressemblance avec des personnages imaginaires seraient purement fortuite. Si par un coïncident hasard vous vous reconnaissez en parcourant cette chronique satirique - *un conseil d'ami, consulter d'urgence !*

L'humour et la dérision sont le ciment de cette pasquinade. Nul besoin de se masturber le neu...rone ou de torturer ses méninges pour lire « Doucement les cigales ».

Citation

De Gainsbarre « La connerie, c'est la décontraction de l'intelligence ».

Jean-Pierre Lancre

Doucement les cigales

(Chronique satirique)

Partie 1

Quelque part en Provence

Un amour de village : Saint-Val-en-thym

En mal d'inspiration et cherchant désespérément à remplir les pages blanches d'un improbable sujet d'écriture je décidais de m'isoler dans un lieu où recouvrer mon lyrisme perdu. Je roulais au hasard en direction de ce lieu incertain.

Tout commença par une panne de *GPS* alors que je cheminai par une nuit sombre et chaude. Je circulais sur une route de campagne provençale cherchant un raccourci que jamais je n'ai trouvé. J'avais bien une carte routière mais je l'avais utilisé un peu plus tôt en remplacement du papier hygiénique.

« C'est lorsque l'on se trouve à court de PQ que l'on se rend compte à quel point cet article en apparence si banal est indispensable ».

Désorienté et trop longtemps sans sommeil pour continuer mon voyage, je fis halte sur un repli de la route pour dormir un peu.

Au petit matin je fus éveillé par le jour d'une clarté éblouissante. Mon premier regard se posa machinalement sur les aiguilles de ma montre suisse - pas de bol, la trotteuse n'était pas encore sortie de sa léthargie pour offrir une heure précise.

Je jetais alors un bref coup d'œil au quadrant du tableau de bord de mon véhicule qui indiquait une latitude de 43° Nord et 6° Est de longitude. Soudain, sortie de la brume matinale, une bourgade m'apparut comme un mirage dans le désert. Ce fut comme si j'avais franchi une porte dimensionnelle dans une faille temporelle par inadvertance durant la nuit.

Son côté pittoresque émoussa mon sens naturel de la curiosité. Ce qui frappa mon étonnement c'est l'absence de panneau indicateur, peut être avalé par la végétation envahissante. Lors de mes nombreux voyages je n'avais jamais été absorbé par une telle atmosphère. Pourtant je n'avais pas une gueule d'atmosphère. Malgré cela une force mystérieuse m'incitait à errer dans ce lieu de perdition au milieu de nulle part.

Pousser par ma soif d'aventure je décidais de séjourner quelques jours incognito dans cet endroit humant qu'il y avait matière à écrire. Au péril de mon équilibre psychologique vacillant j'ai infiltré la nasse de crabes afin de me fondre dans les us et coutumes des spécimens y demeurant.

Partie 2

Commerces et autochtones

Près du square de la stèle aux morts le bar des sports et le centre de tous les délires. Son nom : le Trafalgar, siège du FCPC (Football Club des Pieds Carrés).

Des *Pieds Nickelés* - célèbre bande dessinée populaire - irréductibles et conviviaux n'engendrant pas la mélancolie s'enivraient d'alcool anisé et d'herbe provençale à la terrasse ombragée par des platanes centenaires.

Le tenancier, au patronyme contradictoire - Bob Meurdesoif est un brave type banni de la marine et à la retraite anticipée depuis qu'il culbuta la femme de son colonel un soir de beuverie. Le cerveau au niveau de son bas ventre, il collectionne les déboires sentimentaux.

Ce rustre au bon cœur de lion a *boulingué* sur toutes les coques de noix sillonnant mers, océans et baignoires de la planète.

Le faciès buriné par les embruns, c'est un empereur dans son fief, la gouaille pétillante et une répartie digne d'Audiard - alliant le geste à la parole - ce célibataire bedonnant au sang chaud de lapins a pour compagnon d'infortune deux perroquets parlants « mâles » - Napo et Léon - ainsi qu'un jeune épagueul nommé Nelson. Le canidé le suit comme son ombre avec la particularité de s'enfuir à chaque détonation de fusil lors de partie de chasse. Le soir il "*couche papattes*" sur le clic-clac matant Canal Puce à la *téloche* en attendant que son maître ferme boutique et regagne sa demeure.

Bob - diminutif de Robert - le cuir tanné par le soleil, des bacchantes à la hussarde et un bicorne vissé sur son crâne dégarni lui donnait des allures de filibustier.

Ce *feutre* est le seul souvenir de son trisaïeul Alphonse Meurdesoif, un grognard mort de soif lors de la campagne d'Égypte au pied de la pyramide de *Akhelkon* et *Néferarepasser*.

De l'autre côté de la placette se distinguant par sa devanture d'un rouge vif de maison close, la boucherie-charcuterie à l'enseigne "la Marquissette" de Gérard Piedeveaux dit *Gégé le boucher* (à la reine), un seigneur dans son domaine. Depuis la maladie de la vache folle il haïssait les *Roast-beefs* ainsi que les asiatiques et leur grippe aviaire sans omettre les mexicains et leur grippe porcine. Ce qui n'était pas sans conséquences sur son commerce et son humeur.

Tous les jours sur le coup des douze heures quarante cinq et ce, malgré la conjoncture, Gégé rend visite à Bob son *poteau* de toujours et confident pour tailler *la bavette* (parler) et boire l'anisette. Ces deux là se connaissent comme cochon depuis la maternel où ils cirèrent le banc près du radiateur. Seul le passé militaire de Gégé marqua un intermède dans leur amitié virile. Durant l'âge bête ils n'en firent qu'à leur tête.

Ainsi, ils jouèrent aux docteurs sous le préau avec la Blandine squelettique comme d'autres jouaient aux osselets. Elle était l'enfant naturel de la grande prêtresse de la maison close baptisée Jeanne d'Arc depuis qu'elle brûla lors d'un funeste 14 juillet dont on retrouva son corps calciné arc voûté les fesses sur la faïence de son trône. À bonne école, Blandine à sa majorité après de révélateurs doigtés, s'expatria à la capitale faire la péripatéticienne.

Une rumeur persistante dit qu'elle serait devenue la reine du genre et que le tout Paris serait à ses genoux. Les médisants racontent qu'il n'y aurait que le train qui ne serait pas passé dessus - et moi, j'étais dans le train!

Au bar deux clients jetaient les dés sur la piste ronde en feutrine verte.

- *421 ! Sec !* S'écria l'un deux, tu paies le *jaune* !

- *T'as une chance de cocu*, réponds l'autre.

Et cela continu dans la bonne humeur.

- *Avé César !* Dit Gégé en entrant

- *À boire ! À boire !* Fit Napo.

- *Reviens ! Reviens !* Répliquait Léon à un client qui se carapatait.

- *La ferme !* Hurla Bob tout en saluant Gégé d'un hochement de tête.

Bob, le tablier mouillé autour de sa taille en forme de bouteille verte à bulle et un torchon sur l'épaule, nettoyait ses verres au fond du comptoir, *la clope au coin du bec*.

Au fond de la salle des joueurs de *bésigue* (sorte de belote de comptoir), aérés par un ventilateur de plafond amputé d'une pale, *tapaient* le carton un demi à porté de main.

Gégé interpella deux employés du gaz qui venaient de faire leur apparition dans le *bistro* par un :

- *Ça gaz ?*

- *Ça Gaspard !* Répondit l'un deux du tac au tac en souriant.

À la table près du comptoir un auvergnat, jouant aux dominos avec un touriste écossais, misait des poids à écosses.

En bout de bar près de la porte un consommateur apostropha Gégé qui feint de l'ignorer.

- *Alors Piedeveaux ! Les pieds ? Ça ne gêne pas pour marcher ?*

Gégé stoïque resta de marbre devant ce jeu de mot vache et continua, tranquille comme "Baptiste", à siroter son breuvage anisé à petites gorgées malgré les moqueries étouffées des piliers de comptoir.

Pour Gégé l'ignorance était le meilleur des mépris. Sa montre à gousset indiquait midi trente, l'heure du repas. Gégé d'un trait fini son breuvage, essuya d'un revers de manche ses *bâfis* (moustaches) en guidon de vélo, salua Bob, toisa le blagueur à quatre sous puis s'éclipça sans *piper mot* - sans la *ram'ner* -, la démarche *chat loupé* le poil à sa *zout* hérissé, l'œil mauvais façon tigre de Rocky belle oreille (vieux dessin animé).

Tout en servant, Bob s'étonna de la passivité que son ami fit preuve, car plus enclin à *balancer* un *pastisson* dans la *tronche* d'un parasite lui manquant de respect.

Après un léger silence, le baby foot se mit à cracher sa fureur de vivre personnifiée par quatre ados boutonneux et tourmentés la *conque* (tête) rasée à blanc se disputant pour un hors jeu qu'avait sifflé Napo, le référer...

Le tenancier fut tiré de ses pensées par l'arrivée de "l'Amiral". Accroché au zinc il trépignait d'impatience de boire sa *mousse*, car c'est bien connu "la bière du matin réveille le marin". L'amiral ou "jambe de vieille" était un ancien de la marine, lui aussi. Il doit son surnom à Bob lorsqu'il le vit pour la première fois en bermuda.

Ses pieds prisonniers de ses baskets, qu'il ne quitte que pour dormir ou se laver une fois le mois, fleuraient bon le fromage qui pue.

Coiffé avec les pieds du réveil et une barbe en bataille on l'aurait facilement confondu avec un vieux loup de mer venant de traverser le Cap Horn ou un *clodo* du pont de l'Alma en plein courant d'air. Se rapprochant inexorablement de cette dernière appellation ce désabusé de la vie traînait comme un pauvre bougre son vague à l'âme depuis que sa Lucy le quitta pour une femme.

La chance ne lui sourit guère car en échange il se remaria avec la folle au *clac-nouille* (dentier) qui s'était échappé de la maison de repos et que l'on retrouva nue comme un vers marchant une nuit le long de la route départementale la ramenant au village. Il en fut de trop quand il la surprit nettoyant la vaisselle au White Spirite.

Depuis il noie son chagrin dans son verre de houblon. À la *Lyre* du village de temps à autre il joue de la clarinette qu'il nomme amoureusement Gwendoline. Manquant de lest, ce *stoquefiche* (maigrichon comme un poisson séché) gardait sa chambre les jours de Mistral par crainte de fort déséquilibre.

Un peu plus tard, franchissant la porte du troquet, apparut le SDF local - Sans Difficulté Financière - un rentier généreux, sympa mais pervers et schizophrène. Ici on l'appelle « le Parigot à la grosse auto » d'autres le surnomme le PDT (Plein De Tunes). Roi de la blagues salaces à deux balles d'avant

l'euro, spécialiste de la contrepèterie et conscient du pouvoir de l'argent il jouait du billet devant les désabusés de la vie. Un mythomane devant l'éternel faisant gober à ceux qui avaient un QI d'huître ou de la semoule à la place du cerveau qu'il avait fait parti des services secrets... Plus c'est gros!

Marie-Antoinette entra à son tour, salua les clients et passa derrière le bar pour biser Bob. Celui-ci l'avait affublé du sobriquet de *cage de serein* en rapport à ses jambes très fines. Sa sorcière - son second surnom - lui servait de bonne à tout faire, au bar comme dans sa vie intime.

Dans la foulée Marguerite Bovin, dit Magy (toune), pénétra à son tour dans le débit de boisson faire un petit coucou. Frangine de Piedeveaux, elle avait la particularité de se déplacer d'un pas léger à la manière d'un petit ras d'opéra - sans le tutu ! Les joues rosées comme un jambon, son embonpoint avantageait guère sa silhouette. Cette ancienne miss Olida, tirait les cartes foireuses à ses heures de folie furieuse. Amoureuse éternelle de Bob elle attendait patiemment que Marie-Antoinette perde la tête pour prendre sa place.

Face à la mairie du village, le bar-tabac *Le six clopes* concurrent de Bob, tenu par le frère et la sœur, fiers comme Artaban parachutés d'Afrique présentement. Une rumeur persistante colporte que leurs *boubous*, broyant du noir, se seraient rebellés un soir de pleine lune, les chassant à coup de machette de leur case. Leurs oreilles taillées en pointe semblaient attester cette histoire extravagante.

La sœurette, bête à manger du foin, du haut de son mètre quatre vingt au garrot et sa dentition en forme de râtelier, était la parfaite réincarnation d'une jument. Le *frangin* a le pot d'échappement près du gazon - un mètre cinquante les bras levés. D'après ses dires suspects il aurait été tantôt restaurateur et éleveur d'escargots. Ils cultivaient le complexe

de supériorité sans engrais fertilisant. Bref, des êtres vils, fourbes et suffisants d'une stupidité affligeante. Vendu avec les meubles la serveuse Joyce faisait tourner le bar comme les tournées. Avec son charisme d'assistance sociale elle remplissait le bistro et les verres.

À côté de l'église, la Mairie. Son édile est invisible. Celui-ci rase les murs sur le chemin le menant à son bureau par peur que ses administrés ne lui demande des comptes sur les dernières inondations et les aménagement de voirie à effectuer...

Ses sous fifres, juste là pour faire le nombre, administrent la petite communauté tant bien que mal, mais plus que mal. On ne demande pas à un âne d'être du jour au lendemain un étalon – pardon pour les ânes. Finalement les villageois ont les dirigeants qu'ils méritent.

Manon des bourses, la *bazarette* (commère ou concierge) du village, pénétra à son tour dans le *bistroquet*. Une prétorienne, à la fois clitoridienne nymphomane et mythomane, colportant ragots en tout genre. Source à embrouille et reine du "je sais tout", nul besoin de la torturer ou la soumettre à la question pour tout cafter, même ce qu'elle ignore. Haute comme une tondeuse à gazon elle dandine son *popotin* à l'instar d'une dinde de Noël avant d'être farcie et passer à la casserole.

Elle déambulait à la recherche de l'homme de sa vie futur. Son casse-croûte quotidien "*Bobichon*" le ventre gonflé comme une baudruche flirtait avec la crise Cadillac (cardiaque). Son *trip*, se faire tripoter les attributs afin de stimuler sa libido. Ce dont ne se gênaient pas les habitués du Trafalgar et tous ceux qui croient que cela porte chance. Fallait voir l'affluence les soirs de cagnotte du loto, ce n'était pas de la *gnognotte*.

Accompagnée de ses copines ; Barbara, fausses et fallacieuse, une girouette qui va dans le sens du vent mauvais.

C'est empalée au sommet du toit de l'église, en lieu et place du coq en fer forgé, qu'elle devrait culminer pour la beauté du geste. L'autre, Geunevieille est la reine mère du retourne veste. Ses aisselles dégageant une odeur nauséabonde, il était conseillé de ne pas être face au vent. Bref, des dames même pas drôles.

Assis sur un des tabourets du bar, les coudes sur le comptoir et les mains sur chaque côté de son visage, « Pioupiou » contemplait les perroquets de Bob. *Grilleur* de volaille ambulante ce petit homme par sa taille racontait sa vie à qui voulait le plaindre. Ainsi il narra sa tentative de suicide par pendaison à une branche de banziä. À entendre sa plainte, son existence était un véritable calvaire.

Puni pour avoir été pris en *flag* de reluquer par le trou de la serrure de sa chambre sa sœur se dévêtir, sa mère l'enfermait dans le poulailler et parfois dans le placard à balai avec les autres manches. Racontant passer le plus clair de son temps de pré-ado avec les gallinacés, ce drôle de volatile les soirs de grande solitude et de déprime se consolait avec les poulettes à plume.

Se nourrissant de grain de maïs son teint vira au jaune. Tout d'un nain jaune, ce n'était pas un nain gras, ni un nain con... pétant - encore que... Il eut des prises de bec avec le coq Jacquot par rapport à Camilla la reine du sérail - une pondeuse hors norme. Maintenant il grille les poulets. Sa vengeance est devenue son fond de commerce - comme quoi tout peut emmener au business.

Prêt de la fontaine habite deux vieux critiques et râleurs à qui il ne faut rien confier si vous ne voulez pas que tout le village soit au parfum. Une réplique franchouillarde de miss Peggy la cochonne et Waldorf le moustachu du balcon des Muppets show - une ancienne fameuse série culte du p'tit écran. Le cœur d'une main et dans l'autre le verre de Ricard ils bavent

(de crapaud) sur le dos de leurs concitoyens entre deux séances d'apéros.

Leur voisine c'est Titine Quichétou (qui sait tout), la reine des quiches du coin, grenouille de bénitier, rat pas trié (rapatrié) de l'autre côté de la dune de sable, autoproclamée Gourette (gourou féminin) local de la secte des tubes cathodiques au thé lait en couleur (Pal-Secam) à la science infuse (ion de thé) vénérant la Sainte Verge - oups Vierge ! Mariée à Jean Peuplus Du Maldedo, dit le pizzaiolo, elle tient en laisse leur fils prodigue, le prince Glandu, afin qu'il ne s'échappe à nouveau de la cellule familiale après un an à fuir le travail comme la peste.

Prêt du Trafalgar, assise sur son pas de porte du matin au soir les jours de beau temps, Mamie Suzette, tout de rose vêtue, regarde passer les voitures et accroche les passants pour taper la discute. Doyenne du village elle distribue aux enfants lui disant bonjour des sucres d'orge et des crêpes - un bon moyen pour leur apprendre respect et politesse. Les ados, parfois, lui donnent un peu d'herbe qu'elle fume le soir pour soulager ses douleurs articulaires.

À Chaque Noël un *ch'ti* de service remplace l'ancien à la barbe blanche parti pour les jardins du ciel. On le surnomme "Crevette" par rapport à sa couleur de peau.

Occasionnellement pompier, il officie un extincteur à la main et dans l'autre une canette de bière afin de parer toute éventualité de départ de feu de... gorge.

Surnommé par les habitants la Marquise , en référence au non de l'enseigne " la Marquissette", Angélique, épouse de Gégé le boucher n'avait rien d'un ange... La belle, libertine jusqu'au bout des ongles et égérie du village, attirait les amants comme un aimant. Une accroche cœur à soupirants en mal d'amour.

Cette beauté fatale à la sensualité débridée qui caractérise les jeunes latines au physique de gravure de mode craignait *dégun* (personne). Jouant de son anatomie comme d'une partition rock and roll elle déambule derrière son étal l'air frivole, l'œil racoleur, le verbe haut. Un petit tablier blanc imprimé avec l'inscription hypocrite "ne pas toucher" couvrait en partie une jupe de couleur rose assez courte pour conserver l'attention mais assez longue pour couvrir l'essentiel. Sa chevelure bouclée de jaïs retombait en cascade sur sa croupe incendiaire. Les yeux de biches pour faire ressortir ses deux prunelles foncées et sa démarche chaloupée poussaient à l'hystérie collective. Le buste recouvert d'un corsage blanc en dentelle du Puy échancré laissait apparaître deux obus de fort calibre.

Sur son passage les chastes, les bigotes et les puritaines se signaient de la croix. Les autres ressentaient monter en eux un flux de frénésie érotique. Le kiné du village avait beaucoup de boulot pour redresser les cous tordus de toutes celles et ceux qui se retournaient sur son passage. Angélique, à l'appellation triviale dans le jargon des jeunes "*d'avion de chasse*", attirait quelques chauds lapins rêvant goutter à l'amour du râble.

En comparaison, les autres donzelles du village s'apparentaient aux "*coucous de tourisme*", d'autres avaient la corpulence d'un frigo américain et certaines, tellement charpentées, qu'elles ne leur manquaient que des tuiles sur la tête pour être à l'abri du soleil ou des intempéries diluviennes.

Tout ce petit peuple nombriliste bercé par le chant des hétérométaboles (cigales) semblait être le centre névralgique du monde.

De tous ces êtres pittoresques, une araignée au plafond, seul le couple Piédevaux m'inspira pour écrire leurs tribulations et frasques. J'avais enfin trouvé le sujet d'écriture tant espéré.

Fini le stress de la page blanche, j'avais là une source intarissable dans laquelle j'ai puisé sans modération.

Je m'installais dans ma cabane de pêcheur loué à une âme charitable. En échange je devais lui donner un exemplaire de mes écrits une fois terminé.

Le calme nourrissait mon imagination. Les pieds en éventails dans l'eau de la rivière je tapotais sur les touches de mon clavier tout en voyant la scène décrite défilée au fur et à mesure sur l'écran de mon Mac...

J'étais dans ma bulle, faisant abstraction aux martins pêcheurs et aux libellules virevoltants au dessus des gazouillis de l'eau.

Partie 3

La marquise et le boucher

1 *Règlement de compte*

À l'heure où les garrigues et les oliveraies sont envahies par le chant nuptial et métallique des cigales, symbolisant l'ambiance sonore de la Provence, des cris et des claques fusaient chez les Piedeveaux.

La boucherie baignait dans une atmosphère délétère depuis la missive dénonciatrice d'un corbeau faisant état à Gégé de l'égarement de sa femme avec l'individu au jeu de mot en référence à son patronyme. Dès qu'il reçut cette lettre anonyme lui disant qu'il portait des cornes, il était à *l'agachon* (être à l'affût, épier, surveiller)

La *gamberge* fit son bonhomme de chemin dans le circuit interne de son cerveau sans protection antivirus. Le boucher vacillant sur son pied d'Estale voulu laver son honneur viril. D'envolées verbales inconsidérées aux gestes de tout genre et secoué comme un figuier l'infâme greline fini par avouer sa relation coupable.

Seulement le saigneur ne l'entendait pas de cette saucisse. Son adorée, c'est chasse gardée, défense d'y pénétrer. Malgré tout quelqu'un en avait poussé la porte que la Marquise délibérément laissa entrouverte à l'insu de son plein gré - expression d'un ancien champion de vélo !

Prétextant, à l'heure de la sieste de son Gégé, faire une petite visite à sa cousine Haridelle Bourrin, surnommée "la pouliche", tenant la boucherie chevaline du village voisin, elle se rendait rue Saint-Amour dans le petit hôtel discret "*Le Cupidon*" rejoindre Dimitrius.

Au premier regard il mit son dévolu sur Angélique. Il avait bon goût le bougre. Pour parfaire le trait, elle n'avait rien de ces bimbos tatouées aux seins siliconés et au QI en dessous de zéro des émissions de télé-réalité dandinant de l'arrière train en caquetant à l'instar d'une volaille et déambulant en string soutien-gorge toute la sainte journée.

Irrésistible, rien n'était à jeter de ce filet mignon de premier choix.

Impertinent sans scrupule, beau tel un dieu grec, ce natif de Corse butinait de fleur en fleur avec une facilité déconcertante d'abeille. Au guidon de sa Bultaco pétaradante il arpentaient toute la contrée de long en large. Persuasif avec sa *tchatche* grande telle un amphithéâtre à rendre jaloux un représentant de commerce, les femmes volages succombaient béates l'entrechuisse humide.

Le rideau de la devanture était tiré à quatre épingles avec l'écriteau « fermé cause inventaire ».

Prétexte à laver leur linge sale à l'abri des paparazzis et des regards indiscrets, plus blanc que blanc, à en faire pâlir la mère Denis dans sa caisse en sapin. Paix à son âme sacré vedette - ah! Ça c'est bien *vrai* !

Obstinée comme une bête à corne elle s'apprêtait à assumer les foudres de sa forfaiture extraconjugale. Le boucher prit sa vachette folle au collet d'une main et de l'autre lui arracha vêtements et dessous affriolants. Il lia les mains de son infidèle compagne *hard* avec son "*wonderbra*" pour la mettre

au supplice. Suspendue à un crochet elle frétilait nue comme un ver au bout d'un hameçon.

La brute épaisse l'a flageola de bon cœur de bœuf avec un chapelet de chipolatas. Pour la forme la jeune femme supplia et a eu beau dire qu'elle ne recommencerait pas, en vain, le châtement s'exécuta sans autre d'ébat.

La jeune femme de vingt sept ans à la cuisse de pintade légère avait un caractère d'acier trempé dans l'huile d'olive. Sous sa carapace son tempérament de feu semblait la protéger de toute agression.

Les rares moments où elle lâchait prise c'est en s'abandonnant à des galipettes dans une couche à baldaquin style Louis Machin ou sur un tapis de salon feutré en pure laine vierge des hauts plateaux du Caucase. Tout un programme.

À bout de souffle, le supplicier rongé par le remord lâcha l'affaire. Sa nymphe pendue et gigotante séchait comme une andouillette.

D'un coup de couteau d'une précision diabolique il trancha net le lien élastique libérant ainsi Angélique. Surprise elle s'éclata sur le carrelage blanc du labo parsemé de sciure de bois imbibé d'hémoglobine.

Au-delà de toute considération mal placée le gros nounours prit du recul, éprouvant malgré tout pour sa dulcinée un grand sentiment affectif. Culpabilisant il chercha un moyen de se faire pardonner de sa sentence.

Revenu à la raison il décida, rongé par le remord, de lui offrir un cadeau : le dernier album posthume de son chanteur préféré, l'idole des vieux.

La midinette, se souciant peu de ce geste de bonté comme de la perte de sa virginité, aurait préféré faire des emplettes et

jouer au *frisbee* avec la Word Élite MasterCard ! - Ah les femmes! Elles ne perdent jamais le nord... ni le sud d'ailleurs !

2 Rédemption

Attention passage interdit au moins de dix huit ans, aux chastes, aux bigotes, aux puritaines(es) et aux grenouilles de bénitiers!

Jurant comme Judas elle promet de ne plus récidiver. Pour lui prouver son repentir dans un élan de chatte hystérique en chaleur elle se suspendit à son cou en se frottant contre son corps velu comme un singe - pas folle la guêpe ! Gégé piqué à blanc n'en pouvait plus. Il sentit son gland enflé dans son caleçon. Il entreprit alors une fouille inopinée de son conduit procréateur menant à la félicité.

Excitée au contact rugueux de son majeur d'homme elle s'offrit à lui sans retenue sur les tomettes froides du laboratoire. La main sur son petit cul cherchant le chemin il s'aventura dans l'antichambre de sa partenaire pour lui faire deux doigts de conversation en fonction de son ouverture d'esprit, ce qui eut pour effet de lui élargir son horizon obscur.

Lorsque celui-ci fut suffisamment ouvert Gégé fit glisser son pantalon de velours à grosses côtes marron à ses pieds puis l'embrocha de son dard sans coup férir. Angélique, bramant sa surprise par ce geste bestial, sentit l'engin lui brûler le rectum dilaté par d'intense va et vient. Puis il retourna sa pouliche et allongé sur son corps soyeux il pénétra son univers cyprin.

Les minutes torrides s'écoulaient ponctuées de soubresauts et de gémissements annonciateurs d'orgasmes imminents. Proche de la béatitude Angélique lâchait les traditionnels ouiiiiiii! Ohhhhhh! Ahhhhhh! Encoooooore !

Elle couinait comme un goret que l'on conduit à l'abattoir. Ne tenant plus, le boucher lui inonda la *craquette* de son jus de burette. Leur coït achevé, après cet échange de bons sentiments, ils lavèrent leurs ustensiles dégoulinants de liquide séminal.

Angélique plongea son derrière en ébullition dans le bidet puis se badigeonna d'huile d'olive le *fion* en feu. ***Fin de l'interdit!***

Pendant plusieurs jours elle ne put s'asseoir sans avoir mal au croupion. De toute évidence elle se dit qu'elle n'avait que ce qu'elle méritait, même si cela n'était pas facile à admettre. Pendant quelques jours elle calma sa joie et ses ardeurs.

Depuis cet épisode régnait une douce ambiance câline dans leur alcôve hamiltonienne. L'amour vache les liait jusqu'à en devenir un jeu qui parfois flirtait dangereusement avec la frontière du sadomasochisme. De nombreux ouvrages du Marquis de Sade prônaient dans la bibliothèque. Coïncidence étrange et troublante sur leur relation.

Partie 4

Les cigales, les oiseaux et la mer

1 *L'île de Beauté. Samedi*

Par l'entremise d'un ami corse, Gégé, pour se faire pardonner d'avoir rudoyé sa bien-aimée, loua une petite maisonnette. Tintin le taxi bleu du village les prit en charge pour l'aéroport. Enclenchant la sixième, direction l'aéroport, il fit vrombir les deux cents chevaux qui hennissaient sous le capot. En chemin il dût faire une halte dans une station pour abreuver ses "bourrins".

Les tourtereaux entrelacés comme leurs lacets de chaussure pénétrèrent dans le hall d'embarquement pour satisfaire aux formalités d'usage puis passèrent le sas de sécurité. La porte d'envol franchie ils firent quelques mètres sur le tarmac qui les séparèrent de l'Airbus. Un fort mistral à décorner les cocus balayait la piste d'envol - c'était inopportun.

Angélique et Gégé prient place dans l'avion. Elle s'affala sur le siège réservé, et lui, plongea dans les journaux sportifs. Elle prêta attention à l'annonce du nom du commandant de bord "Monsieur Prunier" espérant ne pas être secoué par les turbulences comme l'arbre fruitier du même nom. Se dirigeant vers la piste d'envol l'avion s'élança dans le bruit assourdissant des réacteurs en collant aux sièges les occupants.

Quelques instants plus tard il se stabilisa au dessus de la couche d'ozone aux nuages disparates (poil aux pattes).

Une hôtesse, d'une voie suave, dispensa les consignes de sécurité puis une autre passa dans l'allée moquetée proposer une boisson.

À l'avant de l'appareil où avait pris place Angélique, six joyeux drilles encore éméchés d'une nuit bien arrosée déconnaient à *donf*. Costumés avec perruques bigarrées ils paraissaient revenir d'un défilé carnavalesque. Ces gaillards au physique de rugbyman allaient passé un week-end en Corse pour prolonger la fête. L'ambiance imprévue passait au second degré la grisaille du jour.

Malgré ce *bronx* improvisé Angélique parvint à se détacher du brouhaha en se plongeant dans le magazine "Voici-Voila" spécialisé dans les potins de VIP acheté au kiosque de l'aéroport. En immersion dans sa lecture elle ne vit pas le temps passer.

Assise côté hublot, cela ne l'empêchait nullement de contempler en témoin privilégié l'azur s'éclaircir. L'avion commença sa descente vers l'île de Beauté. Gégé avait toujours les yeux rivés sur le *canard* des sports à dévorer le compte rendu du match de *l'Ohème*.

L'avion s'immobilisa définitivement sur l'aire de débarquement. Le sas s'entrouvrit déversant sur le tarmac une flopée de Germains qui se ruèrent à l'assaut de l'accueil telle une division de Panzers à la bataille des Ardennes lors de la seconde guerre mondiale.

La journée s'annonçait chaude à l'instar de Gégé dont ses glandes sudoripares perlaient de gouttes de sueur. Dès les baguages récupérés sur le tapis roulant ils quittèrent l'aéroport écrasé par la chaleur de plomb. Une sorte de Jeep taxi conduit

par un sombre héros guide aux heures d'arrivée des avions les prit en charge.

En route et à quelques encablures du lieu de villégiature le ténébreux balayait du regard le corps d'Angélique. Ses formes chaleureuses réveillaient en lui des pensées érotiques.

Les hauteurs de l'île offraient une vue magnifique sur la mer et Gégé envoûté par tant de beauté naturelle ne remarquait pas le manège visuel du chauffeur.

Sur le tableau de bord succinct du 4x4 on pouvait lire une plaque avec le nom de l'obsédé, Rocky Siffrédo - le cousin de Rocco Siffrédi, cela en disait long sur le kiki...

Un œil sur le rétroviseur intérieur du tout terrain et l'autre sur la petite route, le bellâtre ne perdait pas de vue le visage enjôleur de la belle intrigante. La dévorant des yeux aux pupilles dilatées (dans le futaal aussi) il suivait tous ses faits et gestes.

Le trio arriva enfin dans un lieu de perdition mais enchanteur les os vermoulus par la route chaotique et la suspension rudimentaire de l'engin... à moteur.

Gégé régla la course et Angélique en récompense du service rendu lui offrit en guise de pourboire un saucisson pur âne fait maison duquel dépassait une oreille.

Le dragueur, la mine déconfite, à l'égoïsme surdimensionné restait décontenancé. Stoïque il alluma de dépit le cigarillos qu'il avait coincé entre ses dents. Saluant poliment tout en remontant dans sa Willys datant du dernier conflit il fit crisser ses pneus en écrasant le champignon de l'accélérateur d'un coup de pied rageur et disparu dès la première courbe de la départementale.

La petite route au bitume dégradé fracassa les tourtereaux. Mutuellement ils se sont massés (doine, avec la mayonnaise

c'est meilleur). Ainsi ils retrouvèrent un dos dénoué dans le bon sens.

Non loin de là brillait un camping étoilés avec toutes les commodités de vacance. Leur petite mais coquette maison de villégiature se composait d'un salon avec un âtre, où l'on aurait cuit un sanglier en entier, d'une chambre et d'une kitchenette. Une baie vitrée donnait accès à une terrasse ombragée avec une balancelle, trois transats, un parasol et au fond du petit jardin un hamac suspendu entre deux bouleaux - une rareté en Corse (le bouleau). Sur le perron un rockin chair attendait que l'on s'y berce.

De petits chemins serpentant menaient au village et à la plage en contrebas distants de quelques centaines de mètres.

Après une sieste salutaire les Provençaux décidèrent d'aller se restaurer. L'établissement le plus proche se situait environ à cinq cent mètres après le camping en coupant à travers la garrigue.

L'auberge de la bergère partageait une bâtisse austère érigée au siècle dernier avec un hôtel de charme, *Le Tranquillou*. La façade blanche parsemée de glycine et ses volets de couleur mauve se confondaient avec le champ de lavande entourant cette ancienne maison de maître.

Soutenant la terrasse, quatre colonnes se dressaient fières, à l'instar de l'emblème mythologique de la fécondité.

Ils pénétrèrent dans l'enceinte où une odeur de bonne cuisine locale conditionna leur appendice nasal.

Accueillis par une jeune fille en fleur ils prirent place à une table près de la fenêtre d'où ils pouvaient distingués le beau paysage et en toile de fond la mer scintillante sous les reflets d'argent du soleil.

Angélique se leva pour visiter les toilettes. À son retour elle laissa échapper par inadvertance son *baise en ville* (petit sac à main) sur le sol qui en tombant attira tous les regards.

Elle se pencha tout en courbant l'échine pour cueillir l'objet du délit sans chercher à dissimuler son anatomie. Les clients aperçurent furtivement son slip brésilien dentelé en partie pris dans la jointure de ses fesses bombées et charnues. Elle en rajouta une couche en se déhanchant outrageusement.

L'effet provocateur fut révélateur de l'état d'âme damné des voyeurs. Langue de loup et yeux exorbités du style pub dindonneau du père dodu donnait le ton de l'ambiance de la salle des « con...vives ».

Le nez collé sur la vitre de la fenêtre et le Pastaga dans une main scrutant avec émerveillement la grande bleue Gégé n'y prêta point attention.

La Marquise s'installa sur sa chaise en fer forgé rembourrée d'un coussin écru et imprimé en son centre d'une fleur de couleur bleue.

Buvant à petites gorgées le kir royal commandé elle remarqua face à leur table un couple de *casque à boulons*, heu !... de germain en goguette. Leur apparence semblait issue d'un croisement entre deux ethnies - Ostrogoths et Wisigoths.

Loin des sarcasmes qu'occasionnaient leur condition, nos *gays* joyeux lurons filaient le parfait amour cool Raoul, *ya que j'te dis !*

Dans un français approximatif ils échangèrent quelques mots en voisin de nouveau civilisé.

Ils apprirent que le plus grand des deux se nommait Kart Aufen (pomme de terre en français) maraîcher de son état. Sa copine s'appelait Adolpho Thyller constructeur d'incinérateurs destinés aux funérariums d'Allemagne.

Sa mèche et sa petite moustache frémissaient sous son nez de fouine lorsque le regard de son ami subjugué se posait sur la plastique de l'aguicheuse.

Sa jalousie maladive fit soudain se dresser les poils de son anatomie. Excessif et exacerbé par l'attitude de son compagnon une scène de ménage prenait naissance. Sobriquets, jets de cils, gestuelle limite triviale s'imposaient tel un remake de la seconde guerre mondiale revue et corrigée version gay pride.

Angélique pouffait de rire tout en martyrisant du pied le tibia de Gégé qui gueulait à l'assassin.

Partie sur des chapeaux de roue de vélo leur séjour commençait par une bonne note distrayante. La belle latine ne laissait personne indifférente dans ses effets provocants.

Meurtrie hier dans sa tour d'ivoire, adulée aujourd'hui par les mâles suants de fièvre du samedi soir sous le soleil couchant, la provocatrice se sentait en lévitation une auréole au dessus de la tête.

Dans ses pensées elle imaginait les couples fantasmer, la langue pendante et le yo-yo au zénith, le soir devant un feu de cheminée quand le démon de minuit titillera leurs souvenirs.

Son esprit coquin un instant s'égara : que de PPS (Panoplie de la Parfaite Salope) vont se vendre dans les magasins de sous-vêtements et de sex-shop ! Je devrais toucher un pourcentage ! Rêvait-elle.

La belle pintade imaginait ces braves hommes en tirailleurs assoiffés de chair fraîche défouraillant et pourfendant à la manière des Samourais leur concubine de leur outil reproducteur à la seule pensée de son *popotin*.

La charcutière qui demandait qu'à se faire charcuter reprit ses esprits et revint sur terre pour une vision plus... terre à terre.

Elle prit conscience que le traitement qu'elle faisait endurer à son brave Gégé n'était en point une sinécure.

Lui, débonnaire trouvait la parade pour ne pas avoir de cheveux blanc prématurément. Ainsi tous les matins il taillait sa bacchante, se rasait le crâne à blanc. De ce fait, sa ressemblance avec Kojac en devenait que plus flagrante. Son nez de pâte grec et son cure-dent entre les dents, sa pilosité dans le dos et sur le poitrail parfaisaient sa panoplie de sosie.

Enguirlandé comme un sapin de Noël, avec un kilo de chaînes en or massif pendant autour de son encolure ouverte et poilue, il avait tout du super macho marseillais ou d'ailleurs.

À quelques tables de là des amoureux (ricain du kentucky) les yeux dans les yeux et la main dans la main nageaient dans la déclaration d'amour. Patsy arrivait de sa terre natale, l'Irlande. De grands yeux vert émeraude, pétillants de malice, illuminaient son visage rond parsemé de minuscules tâches de rousseur. La belle Irlandaise à craquer et à croquer arborait de longs cheveux roux ondulant sur ses frêles épaules.

Tom Awak, le faciès d'indien d'Amérique taillée à coup de hache, la tignasse ébouriffée avec un chapeau de cow-boy vissé sur le *teston* et une paire de *tiag*, semblait sortir d'un western spaghetti à la sauce tomate et basilic. Surnommé *Little Rabbit* dans le pays de l'oncle Sam, il descendait du grand chef *Trompe l'œil du couillon* cousin du sorcier *Bison Bourré* sillonnant les routes de France et de Navarre lui-même de lignée avec son ancêtre *Voit De Loin Ce Qui Est Tout Près* de la tribu des *Grands Bigleux*.

Plus on approchait de la fin de soirée et plus les agates de Patsy scintillaient comme des vers luisants. Tom, les yeux fatigués à demi clos, plongeait dans son décolleté pigeonnant en roucoulant.

Tom Awak lorsqu'il avait bu un coup de trop se fendait la gueule sans raison apparente ou bien roupillait comme un cantonnier (*quand on y é on y é*) au bord de la route - jeu de mots *avé* l'accent du sud.

Harassés par une journée mouvementée la Marquise et sa moitié réglèrent l'addition, saluèrent les clients restants puis regagnèrent leurs pénates sans demander les restes d'un copieux repas laissés dans les assiettes.

Tom avait mis en pratique l'appellation des bouteilles d'alcool VSOP (*Versé Sans Oublier Personne*) seulement il s'était servi plus que de raison. Le mélange crème au chocolat, ketchup, coca et vin ne faisait pas bon ménage.

Son ventre s'apparentait avec celui d'une femme enceinte prête à mettre bas. Son estomac, tel un ascenseur, montait et descendait en s'arrêtant à tous les étages.

Il tenta de rester digne en forçant son talent. Suivant sa Patsy comme un toutou sa mémère, Tom sautillait tel un cabri avant la tétée.

L'amerloque avait loué un cabanon aménagé pas très éloigné de celui des sudistes. Patsy y pénétra la première en pressant l'applique de la lumière. Elle mit la radio qui diffusait de la musique entraînante et se dirigea vers la chambrette douillette. Sur l'air musical la belle rousse s'effeuilla lentement en se déhanchant au rythme du tempo. Comme un lasso elle faisait tourner autour de sa tête ses effets en les jetant un par un aux quatre coins de la pièce exiguë.

Tom entama alors une danse du scalp bien à propos mais fut pris soudain d'une violente remontée mécanique intempestive.

Il se précipita dans les goguenots (lieu d'aisance) afin de se délester de son excès puis revint quelques minutes plus tard rafraîchi par une douche vivifiante.

Entre temps Patsy s'était allongé sur le lit et se tripotait frénétiquement l'entre-cuisse en position gynécologique, préliminaire oblige.

Cette ouverture corporelle invita Tom. Il ôta sa chemise et son froc mais gardait ses bottes et son chapeau dont il ne se séparait jamais sauf sous la douche.

La rouquine se retourna et mit son fessier en bombe. Tom chevaucha sa monture en se cramponnant à sa hanche. Vociférant un dialecte incompréhensible de sioux, il frappait la croupe incendiaire de sa monture à grand coup de Stenton en criant Yyyyyaaaa ! D'un coup violent il la pénétra bestialement à l'indienne.

Un nuage de poussière s'échappant du matelas montait au plafond. La couche craquait comme lors d'un séisme. Après un rodéo d'enfer de courte durée il fut désarçonné.

Tel un brave, Tom tombait au champ d'honneur dans un rôle caractéristique. Comme sur un trampoline il rebondit sur le lit tiédi par les ébats et s'éclata sur le sol vitrifié. Anesthésié par la chute il sombra dans un sommeil profond le corps en vrac et le sexe ramolli.

L'irlandaise en quête d'une jouissance flamboyante restait sur sa faim. Le sobriquet, affublé à son partenaire, *Little Rabbit* n'était pas usurpé.

Le regard rivé sur le blanc du plafond elle surprit deux mouches copuler.

Patsy pour atteindre son but n'eut pour seul recours de se mettre à l'index. Dix minutes de frénésie s'écoulèrent lorsqu'elle lâchait de sa gorge sèche des petits soupirs d'instance plaisir. C'est le corps baigné de volupté qu'elle s'endormit, malgré le ronflement à la *MGN* de Tom, en suçant son pouce.

La nuit douce bercée par le grincement des grillons s'acheva, laissant la place à une magnifique aube orangée.

2 Deuxième jour. Dimanche

Patsy se leva vers dix heures, fraîche comme le rosé sorti d'un seau de glace. Elle se doucha longuement en passant délicatement sur son corps velouté une éponge imbibée de savon liquide parfumé au jasmin puis mit un peignoir et sortit sur la mini terrasse en porphyre du cabanon pour prendre son *p'tit dèj*.

Elle fit le tour du jardin bordant la vétuste baraque et sentit les fleurs odorantes qui jonchaient les parterres.

Après s'être enivrée du parfum des massifs fleuris Patsy glissa son physique de nymphe dans un maillot de bain deux pièces cachant le minimum syndical.

Tom roupillait les bras en croix comme un bien heureux dans le lit transformé en tipi qu'il avait réintégré dans la nuit. Sa compagne respectant son sommeil poussa la porte du pied à terre sans bruit et emprunta le chemin de terre rouge qui menait à la plage.

À quelques grains de sable de là, sous un parasol et lunettes de soleil sur le nez, Angélique balayait l'horizon du regard en contemplant les planches à voile sur les rouleaux d'une mer aux reflets aveuglants.

Gégé allergique à la plage, le journal en main, se rendit d'un pas alerte au bar du camping, *Le Corsica* pour siroter un apéro, échanger avec les autochtones et faire son tiercé dominical.

Le hasard voulut que Patsy s'installe près d'elle. Les *pin-up* qui s'étaient entrevues au restaurant firent plus ample connaissance.

L'irlandaise conversait dans un français approximatif appris sous les draps de soie du lit de son professeur de langue vivante, un *Lovely boy french*.

Angélique faisait appel à sa mémoire pour retrouver des bribes d'anglais étudié au lycée.

La classe en bandoulière deux Aldo s'approchèrent d'elles. L'un deux se présenta, Manuel Moutouelle. Portugais de naissance il parlait le français avec un fort accent genevois prit lors de nombreuses saisons comme pizzaiolo sur le bord du lac Léman.

Les muscles huilés au monoï et gonflés à l'hélium il entamait une parade nuptiale devant ces dames, tel un paon.

Angélique reconnu le deuxième lascar, Rocky Siffrédo, qui s'empressa de la complimenter sur son saucisson d'âne. Se découvrant sans tabou pour l'attendrir, il parla de sa fratrie - dix frères et sœurs - en Sicile, à qui il portait assistance. Dans le doute de la véracité de son factum, elle s'abstint de tout commentaire.

Ils invitèrent les gazelles à faire un bich volley - pas un safari, hein ! Ce qu'elles acceptèrent ne cachant point leur excitation. Sous le filet le duo Franco-Irlandais dévoilait un tempérament volcanique. C'était la fête au paradis car les seins dansaient une farandole endiablée.

La chaleur eut raison des antagonistes, ils s'hydratèrent puis Manuel poussa plus loin en proposant une ballade en Zodiac. Cette proposition n'était pas sans arrière pensée...

Rocky croyant parler d'astrologie fut repris illico par Angélique qui lui souffla à l'oreille que ce Zodiaque là était un petit bateau à moteur avec des boudins en caoutchouc. Avec un brin d'étonnement il consulta une connaissance, le petit Robert qui a écrit un livre très connu.

Il n'était pas très futé en connaissances générales ; pour lui une boule de flipper était un testicule de dauphin, la Walkyrie et Hamlet lui ouvraient l'appétit car il pensait « vache qui rit et à une bonne omelette » et lorsque l'on parlait de Rimbaud il évoquait Rambo, le bidasse invincible ...

Sur une mer d'huile, les cheveux au vent, ils fendaient la grande bleue. Les clapotis de l'embarcation, au contact de l'onde, couvraient les rires des passagères - genre pucelles de bénitier. La brise iodée et le soleil laissaient des stigmates sur la peau fragile de Patsy. Le visage rosi, elle ressemblait à une starlette en vacance.

Le canot boudiné décrivant un large cercle mit le cap sur une petite crique déserte d'accès que par la mer. Ils accostèrent sur une minuscule plage de sable blanc entouré de rocher, idéal pour cacher l'intimité des quatre acolytes. Un pin parasol leur offrit un peu d'ombre.

Les filles comprirent le manège enchanté que leurs jouaient les phalocrates. Bravant les interdits elles consentirent à relever le défit.

À des encablures de là, Gégé de son côté jouait à la pétanque avec des amis d'un jour. En pleine partie, sa dulcinée l'appela sur son portable afin de l'informer qu'elle passait une partie de la journée à la plage, ce qui ne semblait pas lui déplaire, trop content d'être peignard.

Tom émergeant de sa nuit comateuse baillait tout en s'étirant. Se grattant la tête, le derrière et le nez il se réfléchit dans le

miroir de la salle de bain qui lui renvoya aussi sec son air d'ahuri.

Choqué et le cerveau embrumer il se prit les pieds dans son caleçon. Sa tête heurta le bord du lavabo, laissant s'échapper ses esprits aux quatre coins cardinaux de la pièce.

Plus tard, sa lucidité réapparue, l'indien récupéra un à un ses esprits.

Tom trouva sur la table mis en évidence un mot de sa dulcinée gribouillé sur du papier WC indiquant qu'elle était allée faire un tour, sans lui donner plus de détail. Ruminant dans un jargon intraduisible il quitta la petite demeure à la recherche de sa squaw. La hache de guerre déterrée, il arpentaient les chemins avoisinants en soufflant comme un bison son haleine de chacal.

Gégé et Tom bien occupés ne s'imaginaient pas la partition de musique qui se jouait dans leur dos.

Liée à sa promesse Angélique s'apprêtait à se parjurer. Comme l'a écrit Oscar Wilde : la meilleure façon de résister à la tentation, c'est d'y céder. Quant à Patsy, c'était une musicienne hors paire. Jouant de la bombarde avec son stérilet, il y avait bien longtemps qu'elle avait vu *péter le loup* (se dit d'une jeune fille dont la virginité n'est plus qu'un lointain souvenir).

Tirée au sort la varoise se coltina Manuel. Il gagnait au grattage et au tirage...

La tension montait entre les différents membres. Ils parlèrent pour détendre l'atmosphère trompeuse avant de se *tirlipoter le schmilblick* à tire-larigot. Les mains pleines de doigts ils pétrissaient les parties anatomiques de leur cavalière tout en titillant avec les dents les bouts qui se dressaient d'excitation.

Les silhouettes ondulantes s'agitaient avant de s'en servir. L'ambiance suave des embruns et leur libido à fleur de peau prêtaient à passer un moment sensuel et con...sensuel à la fois.

Attention passage interdit aux moins de 18 ans, aux chastes, aux bigotes, aux puritaines(es) et aux grenouilles de bénitiers!

Patsy se dévêtit du peu de tissus que cachait son anatomie puis s'agrippa en se collant à Rocky comme un caramel mou aux dents.

Angélique renversa Manuel sur le dos et se mit à califourchon sur lui. La bombe sexuelle à l'instar d'un feu d'*artifesse* lui explosait littéralement à la face sans autre forme d'expression.

Vingt minutes à fond les gamelles s'écoulèrent quand les organismes prirent poliment un peu de repos d'autant plus que les préservatifs sentaient le caoutchouc brûlé. Les mousquetaires du sexe se délassèrent dans le flot transparent. À son contact ils furent décongestionnés.

Après un break salubre les fornicateurs forts niqueurs remirent le couvert mais s'échangèrent leur monture en remettant les rouleaux de printemps sous cellophane pour se protéger du prédateur Sida.

- *Mets de l'huile !* Chantait Regg'lyss dans l'iphone d'un des protagonistes.

Patsy d'une main experte et douce prit la verge de Manuel et la porta à sa bouche. Ses lèvres pulpeuses en revers de pot de chambre s'humidifiaient au contact du gland. Elle aspirait avec véhémence en perdre haleine dans un mouvement de va et vient extrême tout en passant sa langue râpeuse de chatte sur le bout du phallus raidi pour la circonstance.

Une poignée de secondes plus tard ce fut l'Etna en éruption. N'en pouvant plus et sans pouvoir se retenir d'avantage il fit jaillir *la purée*...oupsss !!!!!, vider sa substance toute chaude au fond de la gorge de Patsy dont elle se délecta goulûment en éructant.

Rocky retourna sa partenaire comme une crêpe et la culbuta à la hussarde. Il s'amarra à sa taille de guêpe, martelant son arrière train avec ces cuisses poilues en poussant des hans de bûcheron.

La vachette se lâchait en criant - *ouiiiiii ! c'est bonnn ! Encooreee !* Il tenta, ambitieusement avec l'assurance tout risque d'essuyer un *pin* dans sa *tronche*, de la prendre par l'œil de Moscou (sodomiser quoi!).

Prévenue par son sixième sens (interdit) elle sentit le coup venir. Angélique se dégagea de l'étreinte d'une violente ruade qui désarçonna l'audacieux.

- *Non, non ! Pas l'oignon ! Il y a des limites !* Protesta-t-elle avec fougue en le vilipendant de mots en jargon provençal tout en se rappelant qu'avec Gégé elle s'abstint de faire du vélo pendant une semaine *because* son mal de fion.

Stoppé net dans son élan lubrique, sans s'être délesté de sa semence, Rocky se mit en pénitence. Vexé et gêné, il s'en alla parfaire son crawl afin de détendre et ramollir son instrument encore vigoureux et insatisfait n'ayant point terminer son coït. Les deux autres stoppèrent leur ébat devant ce désappointement émotionnel.

Le soleil fatigué d'avoir trop brillé descendait doucement sur la ligne bleutée. Ce spectacle affligeant l'avait épuisé. Quelques derniers rayons bandaient encore, mais mous. ***Fin de l'interdit!***

Les étalons épuisés par les kilomètres de va et vient lâchaient l'affaire. Une dernière fois ils plongèrent nus dans l'onde aux reflets dorés. Ils s'allongèrent quelques instants sur leur serviette formant un quartier Q-HS sans maton à l'horizon. Le Zodiac se dirigea vers l'embarcadère. Un calme de basilique régnait entre les belligérants, seuls les rugissements du moteur à fond les pistons et les claquements des boudins au contact des vagues perçaient le silence azuréen. Les nœuds nautiques poussés au maximum ils arrivèrent rapidement au petit port de plaisance sans plaisanter.

Ils se séparèrent sans promettre de se revoir à l'instar d'un plan "cul... pabilisant". Les deux frimeurs au destin disparate, le sentiment du devoir accompli, consacraient leur villégiature essentiellement à arpenter les plages d'ici ou d'ailleurs cherchant de nouvelles haquenées à dompter.

Parées de paréo, l'irlandaise et la bouchère remontant de la plage s'arrêtèrent au bar de *La Licorne* pour se désaltérer. Elles burent une eau minérale chacune. Puis le barman leur offrit un cocktail de sa composition de nature à dénaturer les papilles gustatives, à base de Martini blanc et de Vodka, l'autre ingrédient restant secret. Il appelait ce mélange savamment dosé, le baisé de Judas. Pourquoi, cela demeure un mystère de son créateur. Ce mélange à l'effet stupéfiant rendait les filles euphoriques.

Assises sur un tabouret elles tenaient la dragée haute au serveur qui n'avait d'yeux que pour le décolleté et l'entrechat des belles garces.

- *Miaou, miaou !* Chuchotait l'hareng saure d'une voix châtrée, ce qui n'effaroucha pas les sœurs aux gignes agiles.

Collée sur le comptoir du bar, une affichette conviait à une soirée à la guinguette du Père Igor, près du camping.

Aux festivités : repas champêtre, élection de miss Greluche et bal avec orchestre.

Les filles enthousiasmées et excitées comme des adolescentes regagnaient leur lieu de résidence bras dessus-dessous. Sur le chemin du retour, l'effet euphorisant des tournées de la potion aphrodisiaque et grisante déclenchait pour un rien des rires en cascade. Elles croisèrent, débarquant de la métropole, de nouveaux estivants chantant en plein *cagnard*, "hello, le soleil brille, brille, brille" ! Un euphémisme ! Plus tard, elles se vêtirent de leur habit d'apparat.

Patsy se para d'une jupe très courte couleur de son pays natale. Un bustier blanc laissait transparaître un soutien-gorge de même teinte. Angélique porta son choix sur une mini jupe et un caraco de satin noir sous lequel le *sous-tif* brillait par son absence. Coïncidence, *les pochetrans* rejoignirent leur femme respective un quart d'heure plus tard.

Les mains cramées par les boules en fusion, Gégé d'un pas lent arriva clopin clopant dans un état proche du coma, la Boyard papier mais pendante et près du menton. Sans un mot il fila se refaire une santé.

Tom à son tour rappliqua, la démarche titubante à l'ombre de son chapeau de travers et à côté de ses *Santiags*, haletant avec cet air ahuri qui ne l'avait pas quitté de l'après midi. Il balbutiait des mots bizarres à l'encontre de son amie.

Les retrouvailles avec sa squaw lui figeaient un rictus débile. La mine délavée, il fut invité à se raser et changer ses vêtements poussiéreux et trempés de sueur. Dans la précipitation la lame du rasoir au contact de ses traits patibulaires laissa de minuscules lésions qu'il dissimula avec de petits sparadraps. Gégé tranquille comme de routine prit son temps.

3 Soirée festive

Convenus de se retrouver ils arrivèrent en même temps à l'entrée de la guinguette.

Ensemble ils franchirent le seuil de l'auberge.

Le père Igor maître des lieux, un juif errant russe naturalisé français du Périgord coupé porte et fenêtre, vivait maritalement avec une *mama* italienne pour ses *spagouilles* et son minestrone. Devant la perspective du gain il les accueillit chaleureusement avec un sourire commercial.

Invités à rejoindre la terrasse, donnant face à la mer, ils traversèrent la salle de restaurant puis un patio fleuri où il n'y avait pas un chat dans les poubelles. En son centre une fontaine ornementale, étagée de trois vasques rondes, illuminée par des ampoules multicolores. Tout en haut, fier, culminait un ange pisse dru. À sa base frétillait des poissons exotiques attendant l'heure du casse-croûte.

Quelques convives avaient déjà pris place sur la terrasse. Les provençaux et leurs nouveaux amis prirent possession d'une table non occupée.

Les langues se délièrent, désinhibées par la cascade de sangria offerte. Les plus coincés débordants d'assurance bavardaient avec audace.

Les tables dressées étaient recouvertes de nappe en papier décoré au style provençale sur lesquelles des brins de lavande dispatchés décoraient l'ensemble convivial. Des serviettes de papier imprimées ornaient les verres en opale. Dans de petits rapiers en gré des olives noires farcies et pimentées agrémentaient l'apéritif.

Gégé et Tom buvaient la boisson ibérique en dégustant les "amuses-gueules" avec plaisir et délectation.

Quant à Angélique et Patsy, elles échangeaient des regards complices où seuls les silences laissaient deviner les sous-entendus.

Soudain un concerto de klaxon de vieilles *guimbardes* de l'an *pèbre* (temps anciens) les extirpèrent de leur conciliabule (de savon).

- *C'est un mariage !* S'exclama Angélique.

Un *gugusse* voisin de leur table se leva en répliquant du tac au tac.

- *Ils ne klaxonneront plus quand ils seront cocus !* Ce qui fit rire l'assemblée, sauf Gégé – allez donc savoir pourquoi...

Au centre de la terrasse une grande table était réservée au mariage. Les premiers arrivants chantaient c'est à "boire à boire à boire"! Parmi eux, un énergumène en état d'ébriété avancé, surnommé Jean Kulassek, un polonais du Nord, dansait le nez dans le décolleté de l'exubérante Bertha Groderch, son amie de beuverie qu'il surnommait "la grosse Bertha" une sorte de grosse truie digne de concours de bestiaux.

Elle exhibait son décolleté généreux, un bon cent quarante K, à qui voulait le regarder car les tétons de la teutonne détonnent.

Nymphomane, bavarde, gourmande - quoique ne suçant pas que de la glace - au vue sa façade délabrée par des heures de ramonage il fallait avoir les crocs pour grimper cette montagne de gras, mais surtout être équipé de piolet et cordage d'alpiniste.

En retrait de la piste de danse Élie Copter un musulman israélite, serrait très fort, par peur qu'elle ne s'envole, son amie

Aude Wessel, suisse de son état et fille du *chef de cabinet* (espace d'aisance) du gouvernement helvétique.

Un peu à l'écart sous un mûrier platane deux jeunes, Jonathan Personne avec son maillot du PSG n'attendant personne, et Thibault Commundieu (tié beau comme un Dieu mon fils !) avec le maillot des Verts sur les épaules furent outrageusement courroucé par quelques supporters de l'OM qui entonnaient le fameux Paris « on t'en...rhume ! » pour rester poli, et le traditionnel « parisien tête de chien, parigot tête de veau ! » D'autres hurlaient « allez les Verts, qui c'est les plus forts...»! L'ambiance montait crescendo.

Assis en tailleur aux abords de la piste de danse, trois garnements impatientes attendaient leur pitance tout en jouant aux billes. L'un deux, lunettes rondes sur le *pif* coiffé *avé* la raie sur le milieu à l'allure de premier de la classe se chamaillait avec le second, un *ados* attardé, la touffe rousse frisée comme un mouton du Larzac. Le dernier, plus jeune, regard teigneux et les lèvres pincées, devait être une terreur des bacs à sable.

À les voir se chamailler sans retenu on se posait la question s'ils étaient frères. Ce qui revient à se demander : ont-ils été fini à l'urine ou le résultat d'un restant de giclée ou encore le fruit d'une consanguinité... ?

Des instruments de musique sur la scène attendaient patiemment que l'on s'en serve. Des projecteurs aux ampoules polychromes fixer sur une rampe métallique éclairaient la piste de danse.

Le serveur, Oliver, de son organe de crécelle suggéra le menu : *aïoli* ou moules frites ou cassoulet avec vin à volonté. Domaine *Château La Pompe de Peudeau* pour le blanc ou du *Bourre La Gueule* en rosé du pays de la coopérative *Picrate*.

Les varois choisirent l'aïoli et vantèrent ce plat méditerranéen à Patsy et Tom tout en rajoutant que ce met rempli de chaleur le corps et donne à l'âme l'enthousiasme nécessaire aux festivités.

Oliver, chemise à fleur assortie au bermuda et nœud papillon était un moutard de Dijon. Féru d'exotisme, il posa son baluchon par hasard dans la poubelle du *resto* une nuit d'orage. Exténué, trempé et affamé, le père Igor le recueillit. Le papa poule le prit sous son aisselle, à l'odeur corsée. Depuis il le considère comme son propre fils qu'il n'eut pas.

Les bruits de fourchette, de bouche et les écarts de voix formaient un brouhaha indescriptible. Le chef du *piano* (fourneau) passait de table en table afin de se rassurer sur le bon déroulement du repas. Il profita pour informer les convives sur l'heure du bal et de l'élection de miss Greluche - vingt deux heures *pétantes*. Attablé près de la scène, mangeant d'un bon appétit, la bande de troubadours n'engendrait pas la mélancolie.

Gégé, buvant sa seconde carafe de rosé, se sentit prêt à amuser la galerie en narrant quelques blagues de son cru. Il entreprit de raconter des histoires avec exubérance aidé en cela par le *Bourre La Gueule*. Certaines plaisanteries frisaient le mauvais goût, d'autres auraient endormi un insomniaque.

Celle du bègue ne fit pas rire le curé de la paroisse, le père Collateur accro au café arrosé. Handicapé par ce défaut d'élocution il buvait pour se donner de l'élan lors du sermon du dimanche qu'il dispensait à ses ouailles. En conflit sur des questions moralisatrices d'un autre âge avec son chef spirituel à la voiture blindée, il s'offrait en martyr, contre le préservatif, l'avortement, la PMA et le mariage gay.

Dans l'enceinte de sa chapelle, aux murs de chaux blanche tapissés de posters de nus dont celui de la vierge Marie lui

tendant les bras, il méditait entre bréviaire et bouteille de blanc du coteau d'à coté. Parfois le bedeau le découvrait ivre mort dans sa sacristie la braguette ouverte et l'angélus pendant et repu adosser au mur sous l'image de l'immatriculée constipation, oupssss !... immaculée conception.

Gégé distillait sans discontinuer son répertoire. La blague sur le type qui louche fit grincer les dents du garde champêtre atteint d'un fort strabisme (bref, un œil qui dit merde à l'autre !), surnommer Charles Bronson. Un défaut de parallélisme dont il se serait bien passé.

Les enfants terribles chantaient en son encontre « *le garde champêtre qui put qui pète qui prends son cul pour une trompette et sa quéquette pour une mitraille*te »!

Quelques plaisanteries lourdes ponctuées de rasades de rosé sonnaient l'hallali, car à par lui, personne ne semblait comprendre les finesses de ses plaisanteries brutes de décoffrage.

Un peu susceptible devant certaines réflexions sarcastiques, l'ami Gégé lança à l'assemblée

- Si l'on enlève les histoires belges, suisses, arabes, juives, africaines, sur les nabots, les boiteux, les bègues, les pd, de cul, et j'en passe, que reste-t-il hein ! Je vous le demande ?

- Les yeux pour pleurer ! Rétorqua Jean Kulassek.

- De la bière, des frites et des moules et du cassoulet !

Rajouta la grosse Bertha de sa grosse voix de poissonnière à la criée. Assise sur deux chaises, écrasées par son fessier de pachyderme, elle ingurgitait des litres de bière en empiffrant frites et cassoulet sans discontinuer.

4 *La baston*

L'orchestre se mit à jouer la *Macaréna*. L'assistance prit d'une liesse communicative reprenait en cœur le refrain, oubliant ainsi ses tracasseries quotidiennes. Les adeptes de cette danse prenaient un malin plaisir à écraser le bas ventre de leur partenaire, laissant apparaître sur les pantalons une l'auréole humide à hauteur des genoux.

Il en fallut peu pour que la protection animale ne porte plainte pour maltraitance envers les moulins.

La lune pleine embrasait le ciel et les constellations en fête scintillaient de mille feux.

L'ambiance hystérique arrivait à son apogée lorsque Manuel et Rocky firent leur apparition au bras de deux trophées respirant la phéromone à plein nez, Félicie et Sarah de leur prénom.

Félicie dégustait un cône glacé dans un mouvement de va et vient. Sarah, les yeux malicieux et ondulant de la croupe, arborait un sourire coquin en battant des paupières à la manière de Betty Boop. Les nouvelles sexy girls des dragueurs (de mine) ou "*mecs à nique*" roulaient les mécaniques sans craindre un éventuel retour de manivelle à l'instar des vieilles bagnoles des temps anciens lors du démarrage.

Non loin de là, alléché par l'odeur des femelles en rut, débarquait de sa planète d'une démarche nonchalante Nick (tout), le Don Juan local. Imbu de sa personne il adressa des œillades à Sarah, la cavalière d'un soir de Rocky. Elle répondait par des sourires à peine dissimulés, ce qui n'était pas du goût du sicilien prêt à jouer du couteau.

Droit au but emprunté à l’emblème de l’équipe de foot de Marseille, Nick engagea la conversation tout en peignant sa tignasse blonde pour parfaire son air rebelle. Ce n’était pas un para bel homme, ni un fin tireur mais sa suffisance suffisait à faire chavirer les cœurs de guimauve.

Sans peur et sans reproche, comme le chevalier Bayard, il proposa à Sarah de l’emmener sur son cheval Harley faire un tour. Ne prêtant qu’une oreille discrète au baratin de seconde zone du séducteur, elle gardait l’autre esgourde (oreille) tendue pour écouter le chanteur entonnant, « *oh ma jolie Sarah !* », un air de circonstance.

Confrontée à tant d’audace et d’insistance, la midinette se laissa emporter par le bagout du rockeur du dimanche. Nick était plus doué pour faire du *plat* que de surfer sur les rouleaux rugissant d’une mer déchaînée.

Bourreau des cœurs en fromage blanc allégé et ne s’embarrassant pas de principe, les us et coutumes en apartés, il cultivait le paradoxe d’une main de velours dans un gant d’acier. Offrir des *Diam’s* ou des fleurs à sa cavalière n’était pas dans son tempérament. Il basait sa technique rodée à l’huile de ricin sur sa moto et son physique copié collé sur un acteur belge fort connu dans les films de *castagne*.

Il vivait la nuit comme un vampire à la recherche de proies faciles. Malgré cela il avait le teint hâlé. Contrairement aux deux *lascars* des plages Nick faisait son shopping dans les night clubs à la mode. Avec son sourire carnassier aux canines affûtées de prédateur il se jetait sur ses victimes sans retenu, à faire rougir une fille de joie.

Rocky eut un coup de chaud. Il fit volte face à l’intrus en le toisant de son mètre quatre vingt cinq bien déterminé à contrecarrer ses velléités. À l’instar de deux paons faisant la roue devant une femelle convoitée ils testaient à tour de rôle

leur artillerie musculaire gonflée au testostérone. Une rondade par-ci une rondade par là, à ce petit jeu on allait y passer la nuit. Sarah peu rassurée sur la tournure que prenait les événements s'écarta afin d'éviter d'éventuelles éclaboussures d'hémoglobine. Le ton montait entre les adeptes du bodybuilding. Les rockeurs amateurs s'éparpillaient comme une envolée de moineaux effrayés.

Angélique et Patsy ameutées par les appels au calme du chanteur assistaient interloquées à la prise de bec des deux emplumés.

Une montée d'adrénaline soudaine déclencha les hostilités. Il était moins une que les pêches tombent. L'affreux Jojo empoigna violemment Rocky par le col de chemise tout en l'invectivant puis lui fit une drôle de prise.

Un badaud s'écria en fin connaisseur.

- *C'est un kata marrant !*

Un autre adepte des arts martiaux lui répondit d'une voix nasillarde.

- *Normal c'est un cas raté ! Fier de son jeu de mot.*

Les deux comparses se sentant ridicules, alors qu'aucun n'avait le dessus sur l'autre, parlementèrent en bons citoyens responsables de leurs actes.

Sur un ton de ténor sorti du fond de la gorge séchée par l'adrénaline Nick apostropha Rocky.

- *Combien ta meuf?*

Le sicilien interloqué par le manque de tact du rapace disjoncta à l'instar d'un compteur électrique en surtension. Il dégaina un colt 357 magnum dissimulé dans son dos sous son blazer ; un factice inoffensif gagné au stand de tir de la fête locale. À la manière de l'inspecteur Harry il braqua le faux

calibre sur le *malotrou* (malotru). Son geste incongru et inconscient l'entraîna à coller le jouet sur le front de l'effronté, qui ne vit que du feu de l'imitation. Le canon de l'arme argentée brillait sous les lumières du bal comme un miroir en plein soleil.

En prenant une grosse voix virile il lui dit plein d'assurance :

- *Et ça tu l'achètes !* En référence au flingue.

Nick alors se mit soudainement à trembler comme une feuille sous une brise légère. Il se dit que ce type, pour faire un tel bazar pour une *nana*, devait avoir un pète au casque.

Une peur panique s'emparait de tout son être. La sueur dégoulinait le long de ses rouflaquettes. Jugeant l'issue de l'escarmouche incertaine son instinct de conservation lui intima l'ordre de se replier. Lâchant l'affaire il courut enfourcher sa moto turquoise au réservoir peint d'un aigle noir et prit la poudre d'escampette. Pas besoin de starter, un coup de kick et sa moto pétarada au quart de tour. Fuyant sa honte à toute *berzingue* il fit patiner les gommages de sa machine en laissant l'emprunte de ses pneus sur l'asphalte et un nuage de fumée blanche malodorante.

Ainsi disparu Nick vers d'autres lieux plus propice à son merchandising.

L'inconditionnel de *Clint* récupéra sa Sarah frissonnante et apeurée à l'instar d'une biche aux abois devant un "*viandard*" de chasseur. Elle se blottit contre son poitrail développé cherchant protection et réconfort à la fois. Puis elle prit son bodyguard par la main et l'entraîna sur la piste de danse faire un slow langoureux afin de ralentir son cœur qui battait la chamade.

Manuel réconforta Félicie aussi, toute chamboulée.

5 *L'élection de miss Greluche*

Brusquement les tympans furent déchirés par les cloches de la chapelle annonçant vingt trois heures. C'était le moment tant attendu de l'érection - heu !...l'élection. Prenant le micro, un DJ au *chôm'du* ayant l'air d'un *con* prétentieux, ameutait les concurrentes potentielles.

Le jury se composait de notables bedonnants prêt à en prendre plein les mirettes. Grande prêtresse réputée chapeauter le milieu des reines de beauté, Guenièvre au *capèu* (chapeau en provençal) et comme à l'accoutumée vêtue en noir et blanc, battait le recrutement parmi la gente féminine.

Deux sœurs jumelles, des Ch'timi en vacances, avec le nez en trompette à qui l'on aurait donné l'absolution sans confession, se présentèrent timidement.

Un des juges sur un ton paternaliste les invita à décliner leur identité et leur âge. Elles répondirent, avec des voix juvéniles d'enfants non sevrés, en même temps.

- *Amandine et Bénédicte, dix huit ans M'sieur !* les yeux pétillants de malice.

Elles étaient vêtues avec extravagance. Un peu *nunuche* ce n'était pas des laiderons mais pas des gravures de mode non plus. D'une naïveté déconcertante l'une dégageaient la fraîcheur des fleurs sorties des frigos un matin de marché et l'autre une bonne odeur de baraque à frites.

Angélique et Patsy se prirent par la main, un peu par bravade à l'égard de leur mec pas ultra, et s'avancèrent vers l'estrade.

Aude, libérée de l'étreinte de son ami Élie un peu trop collant à son goût, leur emboîta le pas ainsi que Sarah et Félicie encouragée par Manuel et Rocky.

La piste de danse laissait la place aux exhibitions. La matrone encouragea les filles pour les booster. Guenièvre De La Fontaine, la mère maquerelle des miss de la contrée, était accompagnée par son chevalier servant sir Lance L'eau De La Gouille un *aristo* déchu avec qui elle vivait une grande histoire d'O. Sur un ton autoritaire, elle donna les instructions aux chevaliers du mérite siégeant à la table rectangulaire.

La parade commença par l'entrée en lice d'Amandine. Le pas cadencé sur la chanson de Joe Cocker « *you can leave your hat on* ». Hautaine, la cambure exagérée du haut de son jeune âge, elle déambulait sur la piste le buste exagérément arrogant.

Puis entra en scène Bénédicte acclamée par son fan club comme une star de showbiz. Les jumelles vêtues à l'identique étaient difficilement identifiables du premier coup d'œil. La différence de teint, hâlé pour Amandine et ton mayonnaise pour Bénédicte était les seuls indices dont disposaient les juges pour les dissocier.

Les confettis et les boules de papier mâché ainsi que des rouleaux de papier Q pleuvaient averse sur le passage des candidates.

Vint le tour d'Angélique. Son corps dessiné comme une œuvre d'art ne souffrait d'aucune comparaison face aux autres prétendantes. Nul besoin d'exagérer sa prestation, son aisance naturelle l'emportait sur le côté sophistiqué des postulantes.

Gégé opportuniste, soutenu par la ferveur des connaisseurs, laissa exploser sa joie en s'époumonant.

- *C'est ma poulette !*

Ce qui lui valu en retour hués, sifflets, quolibets et des imitations de caquetage de poule. Le fier à bras calma sa joie et remplit son verre de rosé qu'il siffla d'un trait tout en bougonnant de dépit.

Patsy, sous les encouragements de sa copine (de pine), se projeta en bombant le torse à son tour sur la piste dans un tourbillon de serpent, au grand désappointement de Tom. Malheureusement la belle irlandaise n'excellait pas dans cet exercice de style. Sa démarche s'assimilait plus aux *tapineuses* du bois de Boulogne ou de volatils de basse-cour. Tom furieux et vexé par les rires moqueurs se prit la tête entre ses mains en masquant ses yeux pour ne pas voir la fin.

Un juré l'écume au menton sollicita une nouvelle compétitrice. Aude un peu coincée dut forcer son tempérament. Les pommettes colorées par la gêne des regards se posant sur elle fit son entrée timidement sous les applaudissements d'Élie. Encouragé par des "*hop, hop, hop*", et des tintamarres de cloches helvétiques telle lors de compétition de ski, la suisse se fit violence pour rivaliser avec ses camarades reines du déhanchement.

Elle marchait lentement, raide telle la justice de Berne. Harmonisant son pas sur sa devise « pas trop vite le matin, doucement l'après midi » elle semblait être heureuse d'être là car dans son Tessin natal il ne se passait jamais rien et ce ne sont pas les douaniers qui l'infirmèrent.

Sa poitrine dont on distinguait les formes généreuses et outrancières mise en valeur par un corsage dont la broderie fine et ajourée laissait transparaître le bout des mamelons durcis à la fois par la fraîcheur du soir et l'excitation. Cette icône, en tout point de vue différente de celle d'Épinal, devait rendre jalouse les vaches laitières des alpages de son pays.

Soudain Jean Kulassek s'esclaffa.

- *P'tain quels obus !*

- *Les miens sont plus gros !* S'époumonait l'allemande avachie sur la table.

-*TG, ce n'est pas l'élection des plus gros nibards !* Lui rétorqua le polack.

Jean Kulassek et la grosse Bertha, feraient sûrement fureur lors d'un futur plébiscite du couple de l'année.

Aude, chauffée à blanc par les superlatifs de ses compatriotes présents, rejoint son Élie Copter, qui, bluffé par sa prestation battait l'air de ses longs bras filiformes en signe de satisfaction.

Une participante de dernière minute, Aurore Boréal, en vacances et venant du grand nord canadien, sillonnait toute la région de défilé en défilé. Tonique et longiligne sa démarche de sac d'os du style mannequin ne l'avantageait guère. Elle rendit une copie fade sans consistance, désavantagée par son manque de forme généreuse.

Au tour de Sarah de s'élancer sur le carré de danse sous la protection et l'œil avisé de son boy friend au cœur de latex. Ses cheveux détachés et soyeux flottaient dans l'air frais de la nuit. Les têtes tournaient de gauche à droite le regard rivé sur le déhanchement de la *michetonneuse* à l'instar d'un match de tennis. Son tour achevé et frissonnante par une brise de mer qui s'était levée, Rocky d'un geste attentionné posa sa veste sur les épaules frêles et dénudées de Sarah puis déposa tendrement un baisé sur ses lèvres fines teintées de rose.

La représentation s'acheva en apothéose avec la dernière concurrente à se présenter, Félicie. Manuel et Rocky tapaient dans leurs mains pour l'encourager. Les deux acolytes, fumant tous deux un Monté Christo, jouaient les cadors d'opérette.

La dernière séance battait son plein quand de la foule on entendit une bande de jeunes pubères scander des « à poil, à poil, à poil ! »

Manuel, viellant au grain, fustigea du regard les audacieux qui stoppèrent leurs ardeurs primaires. Craignant que la situation dégénère, la mère maquerelle au chapeau tenta de calmer les esprits échauffés par les poupées Barbie sans aucun lien de parenté avec Klaus.

Manuel avait hâte que cela se termine rapidement, Félicie aussi. Ce fut une formalité. Accomplissant son tour en grandes foulées ses *rotoplots* surdimensionnés, ballottés dans tous les sens, sortirent brusquement de son body noir moulant et échancré, entraînant un délire hystérique de la part des gobe-mouches qui n'en croyaient pas leurs yeux.

Mais l'événement tourna à la mascarade quand la situation prit une ampleur dégradante. Une bande de jeunes hurluberlus trépanés du bulbe pris part à l'élection en défilant nus sur la piste avec des gestes obscènes.

La dame au galurin reprit la parole pour apaiser les trouble-fêtes en les priant de se revêtir. Un agent de sécurité accompagné de son rottweiler nommé Tyson entra en action et dispersa les énergumènes séance tenante qui décampèrent de peur de se faire bouffer une oreille ou leur service trois pièces. Le calme en partie revenu les jurés passèrent au vote. Pendant ce temps la musique retentit et la piste fut envahie par les danseurs.

Malgré des tentatives d'influence pour leur candidate préférée, les juges, "oh miracle", semblaient honnêtes et impartiaux.

La grosse Bertha sonnait l'hallali arrivait à quai. La côte d'alerte atteinte, Jean son ami de débauche, constata un fort grammage d'alcool ainsi qu'un trop plein de victuailles. Connaissant sa complice de bringue il prit un recul de

plusieurs mètres. Dans la minute suivante elle poussa un râle et de sa bouche vulgaire jaillit une gerbe éclaboussant au passage le DJ au chômage revenant des WC après avoir vidé l'eau de son poisson rouge qu'il nommait avec amour passe-partout.

Sa queue de cheval avait l'air d'une serpillière accompagnée par une odeur de marais salant. Un pompier de service voulu déclencher le plan ORSEC mais la décrue intervenant rapidement il changea d'avis. Délestée de son trop plein elle s'endormit sur la table bouche béante telle une entrée d'égout aux remugles de pourriture. Refoulant du goulot elle fit le vide autour d'elle, tuant net mouches et moustiques et tout ce qui avait des ailes aux alentours. Les minutes passèrent et l'odeur pestilentielle se dissipa dans l'air.

Il était deux heures du *mat* quand laborieusement les jurés frissonnants eurent fini de débattre.

Un juge grassouillet, ne faisant pas pitié, prit le micro de la *sono*. Le nez sur ses notes pour atténuer sa myopie, il annonça cérémonieusement le résultat du vote à l'assemblée qui trépignait d'impatience. Il énonça le nom des gagnantes. Ainsi la deuxième dauphine appelée fut, Aude Wessel.

Quelques fans déçus huaient les juges montrant ainsi leur désapprobation. Un juge bonne pomme prit une grenade (le fruit) en pleine poire, rien à redire dans la mesure où l'organisme de la santé bassine à longueur de journée pour manger cinq fruits et légumes par jour empoisonnés par le glyphosate et autres pesticides.

Pour faire le compte une avalanche de tomates, de carottes et de poireaux que jetait une bande de "*soupe au lait*", complétant ainsi la formule.

Le calme revint pour proclamer le nom de la première dauphine, Félicie, congratulée par Sarah, Manuel et Rocky.

Le public tout ouï et languissant attendait impatient la gagnante. Marquant un temps d'arrêt, à cran, il cita enfin le nom de l'heureuse élue, Angélique. Ovation, confettis et boules de papier s'abattaient sur la miss Greluche qui à l'unanimité rassembla tous les suffrages.

Gégé laissa éclater sa joie en étreignit Tom stoïque et étonné par tant de familiarité. L'entraînant dans une danse improvisée il le décolla du sol en sautillant comme un supporter de foot. Tom surpris par l'assaut énergique en perdit son Stenton. Patsy et Angélique s'embrassaient à l'instar de sœurs perdues de vue depuis des lustres.

Les élues furent invitées à rejoindre sur scène le président d'horreur (d'honneur) Lance L'eau De La Gouille qui eu le privilège de remettre aux reines d'un soir des écharpes en sérigraphie écrites en lettres dorées sur fond blanc. Le gentleman s'empressa de leurs faire l'accolade les yeux plongés dans leurs organes mammaires échanrés pour la circonstance. Puis histoire de prolonger l'effeuillage visuel, l'escogriffe du haut de son mètre quatre vingt dix, remit un diplôme symbolique et un médaillon en chocolat. Enfin le maître du jeu accéléra la remise des prix car l'humidité tombait sur l'assemblée dénudée.

Aude, première dauphine, reçut un bon pour un baptême de l'air en hélico, un panier de crabe garni de produit à vaisselle, un soutien gorge ultrabra, deux paires de collant sexy, un abonnement au magazine *Gronibar* ainsi qu'un chèque de cinquante euros.

Lance L'eau de La Gouille enchaîna avec la seconde dauphine, Félicie.

Affichant un sourire narquois plein d'à propos il énuméra ses cadeaux.

Un vibromasseur, le nec plus ultra, articulé à éjaculation programmable avec variateur de vitesse de zéro à cent en moins de trente secondes avec réservoir intégré et témoin de chauffe, un ensemble de sous vêtement affriolant, un abonnement d'un an à la revue Strip-tease et un bon d'achat chez *Carouf*.

Le preux chevalier De La Gouille passa le témoin à dame Guenièvre pour remettre à Angélique son trophée, privilège oblige.

Un chèque de cinq cent euros, quinze séances de massage ainsi qu'un abonnement d'un an à la revue cinématographique improbable « devenir actrice sans coucher » et un livre sur le Kama-Sutra. Sur un nuage, la Marquise était toute chamboulée.

Des bouquets de fleurs furent remis aux belles plantes. Un lot de consolation, un livre sur les aurores australes, trouva preneur en la personne d'Aurore Boréal, qui, déçue s'éclipsa aussitôt.

Pour Patsy et Sarah ce fut un manuel chacune sur la meilleur façon de marcher « un pied devant l'autre ».

Guenièvre rapprocha les jumelles qui voyaient loin. Les juges, n'ayant pu les départager, leur offrit un lot de consolation ; un diplôme de participation, sous les encouragements de la foule.

Le comité des fêtes et les commerçants locaux qui ont doté généreusement l'élection ont été applaudis et remerciés. Après les congratulations traditionnelles la liesse reprit ses droits. La piste de danse fut prise d'assaut comme le Colisée en son temps par Ben-Hur et son char...

L'orchestre crachait de nouveau ses décibels poussés au maximum. Le chanteur beau gosse, ressemblant à Mick Brant, attira l'attention de Patsy. À la fin du bal elle s'extirpa de la

cohue en jouant des coudes à coup de "*please my*" afin de s'approcher du chanteur pour quémander un autographe. C'est alors qu'elle fut emportée par un élan incontrôlable.

Elle lui sauta dessus tenaillant sa taille de ses longues jambes tout en se suspendant avec les bras autour de son cou telle une pieuvre. Elle fut désincarcérée par deux de ses musiciens veillant à sa sécurité. Au contact de son gland vigoureux, Patsy se sentait téléportée dans un autre monde. L'émotion retombée elle se fit dédicacer gentiment une photos de lui et de ses musiciens.

- *Oh mi god ! (miché) Ce qu'il est beauuuu !*

S'enthousiasma-t-elle.

Patsy, radieuse, heureuse et touchante comme une jeune fille par sa rencontre fortuite, rejoignit ses amis.

Le père Collateur servait des cafés à ceux qui n'avaient pas envie d'aller dormir.

Pendant ce temps là, notables, organisateurs, participantes sablèrent le champagne autour du maire du village et du restaurateur accompagné de sa *mama*, une ermite de la marmite qui ne sortait qu'exceptionnellement de son domaine des fourneaux.

Oliver, fourbu débarrassait les tables. Son nœud papillon de travers indiquait une heure tardive. Sa démarche tremblante et saccadée laissait aisément deviner qu'il en avait plein les godasses.

Les derniers fêtards quittèrent les lieux comme s'ils avaient une envie de...roupiller. Manuel et Rocky, le sourire narquois, frôlaient en passant Angélique et Patsy. Profitant que Gégé et Tom leur tournaient le dos elles firent, en réponse discrète un geste le majeur levé.

Leurs époux vantail à moineaux respectifs en manque de forme mais pas d'embonpoint donnaient le départ du retour.

Angélique bayait de lassitude.

- *On va se faire dormir les yeux !* Dit-elle d'une voix câline.

- *E.T maison !* Conclut Patsy.

6 Retour de soirée

Les filles précédées par Gégé et Tom firent un petit détour par la plage histoire de délasser les pieds d'avoir trop dansé. Elles quittèrent les chaussures et marchèrent pieds nus sur le sable humidifié par la fraîcheur de la nuit créant une sensation bienfaisante sur leurs petits petons.

Quelques minutes plus tard ils regagnèrent par un raccourci leurs pénates en se souhaitant la bonne nuit.

À peine rentré dans la chambrette, Tom se laissa tombé dans le lit froid comme un arbre sous les coups de hache du *bouscatier* (bûcheron) et s'endormit comme un bébé. Patsy se coucha sans se donner la peine de se démaquiller. L'image du beau chanteur, accaparant tous ses fantasmes, lui chauffait le bas du ventre.

Angélique prit place sur le banc en polychlorure de vinyle blanc sous la pergola de la petite maison dans la garrigue. Elle contemplait le firmament scintillant quand brusquement une étoile filante sortie du fond de l'univers déchirait de sa traînée lumineuse éphémère la cape de la nuit. C'est alors que des images du passé surgissent à ses yeux pour lui rappeler, petite fille, qu'elle donnait un nom aux étoiles pour chaque être aimé disparu trop tôt.

Ainsi elle imaginait que ses parents la protégeaient du haut de la constellation et parfois une larme plein d'étoiles coulait le long de sa pommette saillante. Le regard lointain, vide d'expression, elle admirait la voie lactée dans sa majestueuse traîne dorée. Gégé l'invita à venir se coucher. Prise dans ses pensées célestes elle ne répondit pas. Agacé, il claqua la porte de la maisonnette et s'allongea dans la couchette aux draps froids.

Contrarié, repus et las de sa soirée il s'assoupit rapidement. Elle alluma une dernière "*tige de huit*" mentholée qu'elle écrasa au bout de trois bouffées dans le cendrier posé en évidence sur la table blanche en résine de synthèse puis décida avant de se coucher de marcher une nouvelle fois sur la plage magnifiée par les embruns argentés des reflets de l'astre de la nuit.

Éclairée par la pleine lune elle fit le chemin inverse à travers la pinède aux essences odoriférantes sublimées par l'atmosphère humide. Ses sandales à la main elle foula la grande bleue ondulante qui venait mourir à ses pieds sur la plage de sable fin. La lune flamboyante reflétait sur l'onde telle un miroir.

L'eau froide, mais supportable après un temps d'adaptation, massait doucement jusqu'à hauteur des mollets ses jambes élancées et modelées avec précision comparable aux chefs d'œuvre de Rodin. Le bruit de roulement inlassable du ressac des vagues troublait le silence. Elle hésita à se baigner entièrement car la fraîcheur du soir la fit grelotter.

Finalement elle choisit de rentrer se coucher. Le chemin du retour prêta à gamberger et tout se mit à se bousculer dans sa tête. Par bribe sa mémoire lui jouait des tours en restituant des flash-back sur son existence...

L'aurore empourprait l'horizon de teintes à l'instar d'une toile de Claude Monet. Avant de refermer la porte de la maison Angélique jeta un dernier regard au lointain entre ciel et mer espérant voir le rayon vert, en vain. Pourtant le ciel était clair et dégagé de poussières et de particules propice au flash furtif observé parfois avec de la chance au lever ou au coucher du soleil.

Elle prit soin de ne pas réveiller son gros nounours, ronflant, recroquevillé en chien de fusil. Déshabillée en catimini, respectant son sommeil, elle s'allongea contre lui pour rechercher un peu de chaleur et délicatement tira le drap sous son menton. La vibration nasale s'arrêtait net avec le changement de position de Gégé et Angélique put s'endormir dans les bras de Morphée...

7 *Dernier jour. Lundi*

Tirée de son sommeil par une chaleur étouffante elle se réveilla en sueur. S'étirant les bras au plafond, Angélique bayait aux corneilles sans se soucier de l'heure. Mais à l'éclat du soleil au zénith, qui embrasait le ciel, elle devina qu'il ne devait pas être loin de midi. Elle musarda un instant, jouissant du lit pour elle seule.

L'emplacement de la couche douillette qu'occupait Gégé était encore tiède. Il avait dû se lever depuis peu, se glissant sans bruit et sans mouvement brusque du lit pour ne pas déranger son amour de créature. Des sentiments respectueux se cachaient derrière son air rustre et bourru - ah que l'amour est aveugle, mais sourd et muet aussi!

D'allure confortable il apportait de la sérénité dans son couple pour qu'il ne périclite le réconfort moral et financier justifiant à eux seuls que l'épouse s'accroche à lui comme un

chien à un chapelet de godiveaux. Leurs quinze ans d'écart faisaient jaser le patelin mais ils n'en avaient cure. Avec son caractère volage tout ne ce passait pas comme un long fleuve tranquille, débordant parfois de crues dus à quelques orages ponctuels, caractérisant le climat méditerranéen.

Le maillon faible du couple susceptible d'entacher leur relation est de ne pas avoir d'enfant. Gégé en bon quadragénaire sentant le poids des années désespérait de ne point avoir de progéniture pour sa descendance. Il rêvait d'un mouflet, se voyant à la fois papa gâteau et gâteaux.

Sa jeunette n'était pas prête à satisfaire une joie légitime. Elle ne voulait pas de *lardon* prétextant ne pas pouvoir assumer le dévouement qu'un enfant était en droit d'attendre d'une mère. Ce qui soulevait moult souvenirs douloureux de sa petite enfance. Ces amies sont toutes mariées avec de la marmaille plombant leur liberté toute relative, et Angélique privée d'indépendance ne pourrait le supporter. Quotidiennement ce leitmotiv revenait sur le tapis infatigablement lorsqu'un petit *braillard* passait par là...

Une forte odeur de café et de pain grillé la fit sortir de ses songes, l'incitant à s'extirper du lit douillet. Cet arôme lui ouvrant l'appétit transformait son irascibilité matinale en bonne humeur. Elle humait l'air à plein poumon de son appendice nasal rude, symbole de la beauté du Sud, froide d'apparence et sensuelle caractérisant les méditerranéennes.

Angélique se glissa hors du lit. *Ensuquée* (endormie en parlé marseillais) par le manque de sommeil, elle s'approcha lentement de la baie vitrée de la chambre vêtue simplement d'un string de couleur rose. Écartant de ses doigts acérés d'ongles peints vernis noir les lamelles coupantes du store vénitien, elle scruta les environs. Levant les yeux, elle les rabaissa éblouie par la boule de lumière incandescente.

Le ciel bleu azur sans nuage avec juste un filet de brume comme un foulard accroché sur l'horizon annonçait une belle journée. Elle passa, en soupirant, la main dans sa longue chevelure en bataille qu'elle jeta en arrière d'un geste rapide et machinal puis ouvrit la porte donnant sur la terrasse.

Gégé prévoyant avait garni la desserte de la pergola. Elle mit un long tee-shirt blanc emprunté à son époux (ventail à moineaux). Ce tee-shirt fantaisiste remplaçait avantageusement une nuisette sans lui enlever son côté sexy.

On pouvait lire au dos cette improvisation vestimentaire en lettres noires «*Érection du matin chagrin, érection du soir un cri dans le noir*», et sur le devant «*Fellation du matin repos du vagin et sodomie du soir repos des mâchoires*», tout un poème!

Confortablement assise sur une chaise en résine garni d'un coussin de velours épais de couleur rouge elle dégusta un gargantuesque petit *dèj*. Café, céréales, cocktail de jus de fruit, confiture de figue. Croissants beurrés, toasts et pain grillé rien ne manquait pour bien commencer la journée.

Amoureux de sa femme, malgré ses écarts de conduite, Gégé avait de louables attentions à son encontre. Le fait de croire que c'est un cocu content serait une erreur, c'était plutôt un cocu mécontent mais c'était le prix à payer pour garder sa belle.

Ajoutant à toutes ces douceurs des mots d'amour emprunt de poésie, il prit sa plus belle voie et dit.

- En croisant ton regard pour la première fois je compris tout de suite le sens du verbe aimer.

Dans un bon jour il n'était pas avare de belles paroles qui percent le cœur. Mettant à profil sa bonne disponibilité Angélique lui demanda un Aquaselzer et un comprimé de

vitamine C pour passer son mal de tête. Il s'exécuta sans sourciller et fut gratifié en retour par sa belle d'une bise sur son front dégarni. Elle vida d'un trait la mixture qui la fit grimacer. Un instant après elle retrouva sa verve habituelle. Les idées claires, elle dévora sans retenue les ingrédients énergétiques puis se délecta d'un verre de nectar de jus multi vitaminé tout en rinçant le palais.

Gégé en profita pour s'éclipser.

- *Je vais au tabac journaux, je n'ai plus de maïs, as-tu besoin de quelque chose ?* Dit-il en s'adressant à son indomptée d'un ton jovial.

- *Non !* Répondit-elle étonnée.

- *Et puis si !* Faisant volte face sur un ton de cabot de l'armée.

- *Prends-moi des tampons à la pharmacie du coin, ça va être le débarquement !*

Gégé fut d'autant plus surpris par cette demande que ce n'était pas le six juin. Pris au dépourvu il marqua un temps de chien d'arrêt en se disant tout en bougonnant: *en règle générale c'est-elle qui se charge de cette besogne.*

Il fronçait les sourcils tout en faisant la moue marquant ainsi son désappointement.

Puis il lâcha à haute voie.

- *C'est un truc de bonne femme cette affaire là !*

La réponse du berger à la bergère fut fulgurante.

- *OK basta, laisse béton !* S'écria-t-elle.

Sifflotant de soulagement il emprunta le chemin menant aux débits de cigarettes.

La belle ronchonnait tout en débarrassant la table. Sa nuit de folie avait laissé des stigmates sur son visage et un ravalement de façade lui fut nécessaire pour affronter l'adversité. Sortant de la salle d'eau les cheveux mouillés en vrac, elle ressemblait à une sauvageonne fougueuse et fragile. Quelques gouttes d'Anaïs, son parfum préféré, et elle se vêtit d'un body noir sans manche en mailles satinées en symbiose avec sa peau mate.

Bordé de dentelle sur les échancrures des cuisses et du décolleté en V, ce body comprimait ses seins avec exubérance affirmant la féminité provocante de sa silhouette. Puis elle passa un short moulant en Jeans rapiécé qui sculptait parfaitement le galbe de ses fesses. Une large ceinture serrée sur sa taille mettait en valeur ses hanches étroites. Une fois chaussée de tennis elle claqua la porte d'entrée et fila voir si la rousse s'était remise de ses rêves.

Patsy et Tom se restauraient sur leur petite terrasse. Les fenêtres étaient grandes ouvertes - autant en emporte le vent - car l'atmosphère n'étant pas en odeur de sainteté et fallait dissiper les nuisances olfactives de la maisonnette qui ne flattait pas le sens de l'odorat.

Ils se saluèrent et échangèrent des politesses. Tom le regard sombre des mauvais jours tentait de sortir laborieusement d'une gueule de bois taillée à coup de hache.

C'était le début de l'après midi et Angélique se projetait déjà sur demain, mardi. S'imaginant préparer son étal et assurer de sa présence l'ouverture de la boucherie-charcuterie, elle était prête à reprendre du collier d'agneau. Dépitée de se dire que les bons moments ont toujours une fin elle fut sortie de sa réflexion par Patsy lui proposant une ballade sur la falaise.

De son côté, maintenant amis comme cochon, Tom rejoignit Gégé au PMU le *TURF* pour miser sur les canassons et boire

un « *canon* ». Il entra dans le débit de boisson en jetant un coup d'œil dans la salle. Il repéra Gégé assis à une table du fond étudiant le quotidien des courses du jour « *Le Vieux Cagneux* ». Ils se serrèrent la pogne comme de vieux copains de régiment qui s'étaient perdu de vue et qu'un certain présentateur télé retrouva tout ému.

- *On se rince le gosier ?* Proposa Gégé.

- *Un Pastaga please !* Argotisa Tom en net progrès sur ce mot entré au Panthéon de la langue française des Alcoolos.

Leur apéritif fut servi sourire compris par la tenancière du bistrot, originaire du Sud-Ouest. La chevelure poil de carotte, le visage joufflu elle embaumait l'échalote. La brave femme campée sur ses jambons de Bayonne affichait sans complexe une charge pondérale gavée par « Foie Gras et Cassoulet » bien connu des gastronomes. Autant avenante que rigolote elle roulait les "rrrr" comme un roulement de tambour.

8 Révélation

Pendant ce temps là, les belles jouvencelles s'étaient éloignées de leur résidence estivale. Longeant le bord de mer d'humeur joyeuse et la démarche légère elles gravirent la colline qui domine les lieux par un sentier escarpé. Après une montée à l'allure soutenue d'une vingtaine de minutes, les marcheuses arrivèrent au point culminant du lieu.

Essouffées par l'effort consenti elles furent récompensées par la magnificence de la vue. Un spectacle en version panoramique s'offrait à elles depuis la table d'orientation dominant la plage le camping et les alentours. Leurs visions se perdait sur l'horizon. Puis elles se retournèrent pour découvrir l'arrière pays à la beauté sauvage. Au loin la montagne

semblait venir mourir aux pieds de la Méditerranée. Des tourterelles, picorant dans l'herbe fraîche à la recherche de nourriture, semblaient veiller sur le site. L'air iodé gonflait leurs jeunes poumons.

L'escalade leur ayant sciée les gambettes elles firent une pose cigarette. Posant leur "poster rieur" sur le tapis verdâtre elles s'allongèrent appréciant le calme olympien.

- *C'est divin !* Fit remarquer Patsy.

- *Oui c'est extra !* Rétorqua sa consœur.

Le soleil à son apogée elles remarquèrent au loin un goéland qui se grattait le gland et d'après un proverbe marin s'est un signe de mauvais temps, mais s'il se gratte le cul, il ne fera pas beau non plus...

Sachant leur épouse ensemble en découverte de la nature environnante, Gégé et Tom attablés avec les habitués buvaient une énième tournée, jouissant ainsi des derniers instants de tranquillité sans leur boucan de bonne femme.

Allongées sur l'herbe rase et séchée par le soleil elles rêvassaient les yeux mi-clos. Angélique se leva d'un coup. Patsy en fit autant en saisissant pour se relever la main tendue de son alliée de charme. Emportée par l'impulsion du mouvement brusque qui fit contrepoids, elle tomba dans les bras d'Angélique. Leur buste en contact suscita une étrange sensation sur leur corps. Un frisson, parcourant leur anatomie, s'emparait de leur âme charnelle. Nullement offusquée, ni même effarouchée, Patsy déposa un baisé sur ses lèvres pulpeuses en guise de gratitude.

Ouverte d'esprit, Angélique ne fut pas choquée par ce geste d'affection. Ce fut une révélation attendrissante imprévue d'un fort sentiment naissant qui ne s'effacerait pas à coup de touche de suppression ou de tipex correcteur.

Affichant un sourire complice d'adolescente, les audacieuses se dévisageaient avec des yeux de Chimène. Ébahie et grisée par ce doux contact affectueux elles éclatèrent de rire.

Elles furent interrompues par un groupe de scouts pubères sortant d'un bois de chênes pubescents où ils ramassaient des glands comme eux. La colonne des scouts en formation était constituée de petits gars habillés en niaiseux qui suivaient un grand niaiseux à tête de gland habillé en *p'tit* gars. Le cheftaine, gras comme une daube, en tête de file indienne voulut faire le *gandin* (faire le malin ou le beau) devant ses louveteaux bouches bées et hilares. Il interpella dans un langage châtié précédé d'un sifflement incongru les pin-up.

- *Oh les belles pintades!* Ce qui fit glousser les poulets de grain.

Décontenancées par de tels propos elles restaient aphones l'espace d'une demie seconde. Puis Angélique dégainait les yeux revolver plus vite que son ombre concurrençant Lucky Luke. La *gallinette* (poule), n'étant pas du genre soit belle et tais-toi, ne s'en laissa point compter. Avec sa verve habituelle, acquise dans l'exercice de ses fonctions, elle décocha une flèche verbale acérée qui fit mouche – Robin des Bois trouvait là une rivale de charme.

Accompagnant sa tirade digne de Cyrano d'un haussement d'épaule elle balança à la tronche de l'andouille chercheur d'embrouille.

- *Eh la grande gueule! C'est d'une profondeur d'esprit, tu t'es fait greffer un cerveau et t'as pas cicatrisé ou t'as fait un rejet. Chez toi la connerie est élevée à un art majeur et pour être aussi débiles t'as du prendre des leçons! Dans le jeu du con tu dois être le roi!*

L'immatrice vexé et susceptible répliqua par une attaque orale injurieuse limitant son vocabulaire. Des noms d'oiseaux et de

mots pas très recommandables fusèrent de son esprit vulgaire.

L'invectivant elle le toisa de ses cent soixante dix centimètres.

- Mais les mains à ton cul et fait l'avion gros naze!

Rajoutant encore en haussant le ton pour marquer sa colère.

- La bave du crapaud n'atteint pas les blanches colombes!

- Passe ton chemin eh puceau! Et fait attention de ne pas percer tes furoncles aux risques de faire partir ta minuscule cervelle au QI d'huître

Puis elle lui cloua le bec par une avalanche de mots châtiés. En remettant une couche d'une tonalité agressive que le tutoiement rabaisait, elle vida son crachoir sans discontinuer.

- Couille mole, nabot, bas du cul, va te faire sucer la rétine des yeux, va à Cagoland (lieu de petite vertu), bordille (détritus), jobastre (fou), casse-toi chiapacan (voyou sans scrupule voleur de chien) ou je te tatou les fesses avec mon trente-huit fillette! Amis poètes bonsoir.

Prié d'aller faire le *gandin* (beau) ailleurs, le boy scout penaud et le visage rouge comme un *gratte cul* (couleur rouge du fruit de l'églantier) devant la déferlante verbale, capitula en grognonnant. Il continua son bonhomme de chemin la tête basse emmenant sa petite troupe au rictus espiègle. N'ayant aimé la manière de s'être fait jeter «grave», il ravala son éloquence de banlieusard de seconde zone en présence de ses éclaireurs chétifs pas très éclairés puis disparu du paysage.

Tout en laissant retomber la pression elle rajouta à voie basse.

- Débilos! Il gardera ses pensées philosophiques de bas étages pour les collègues de son quartier!

Pour se remettre de leurs émotions elles décidèrent d'aller boire un verre au club house de tennis du camping.

9 *Au club de tennis*

Les greens sous la chaleur étouffante étaient désertés par les mordus de la petite balle jaune. La pendule du club house indiquait quinze heures.

Elles pénétrèrent à l'intérieur où elles furent accueillies par une fraîcheur agréable diffusée par une « clim ».

Assis au comptoir un homme badinait avec une mamie. À leur propos familiers ils devaient se connaître. Il était question de ramoneur, ce qui la fit un rire d'un éclat sonore. Les belles de jour - comme de nuit d'ailleurs - n'en comprirent pas le sens, leurs cases n'étant pas toutes éclairées. Un échange de politesse en signe de bienvenue les mis à l'aise comme Blaise.

Les aguicheuses prirent une orangeade avec une paille. Les donzelles mine de rien ne perdaient pas le fil de la conversation truffée de plaisanterie du marrant de service qui butinait la vie par le bon bout (tade). Angélique devait servir de traductrice à Patsy car le langage employé parfois était truffé de mots provençaux et d'argot.

Le bouffon s'enquit de leur bien être. Elles le trouvèrent charmant. Patsy fut capté par son regard clair rappelant étrangement celui du chanteur.

Angélique remarqua aussi ses yeux d'un bleu cendré presque gris acier donnant une expression sévère à son regard. Ébloui par le soleil dans la baie vitrée il mit une paire de lunette solaire. Ce fut l'excuse pour reluquer sans se faire remarquer le décolleté des allumeuses. Pas dupe du manège, elles

prenaient un malin plaisir à allumé l'interlocuteur en valorisant leurs attributs comprimés avec les bras pour en augmenter le volume tout en croisant et décroisant les jambes pour en remettre une couche de plus.

Le tennisman svelte et séduisant, d'un âge que la pratique du sport rendait difficile à définir ne laissait pas indifférentes les gazelles subjuguées par son charisme naturel et son corps de sportif.

Elles tiraient machinalement sur leur paille par petites aspirations en ne perdant pas une miette du « *on man show* » du vieux beau. L'attrance semblait réciproque mais interrompu par l'entrée fracassante soudaine d'une amazone à la démarche prompte.

Blonde, mignonne, à croquer comme le chocolat suisse, elle était vêtue d'une jupe plissée pieds de poule sur laquelle descendait un blazer noir. Chaussée d'escarpin elle se dirigea vers lui d'un pas agile en clamant haut et fort des chéris longs comme un jour de chagrin.

Les deux nymphomanes éberluées se firent discrètes et dégonflèrent leurs poumons comme des ballons de baudruche. L'étalon charmeur en perdit soudain sa superbe et son bagout de charlatan. Elle était accompagnée par leur progéniture, un préadolescent en rafting (marque de chaussure pour cette discipline) avec la boule à Z et une mèche blonde sur le côté du crâne ressemblant trait pour trait au clown de service.

Les deux allumeuses n'insistèrent point. Battant en retraite, impressionnées par la tigresse toutes griffes dehors, elles réglèrent l'addition puis filèrent à l'anglaise, un comble pour l'irlandaise. Les comparses ignoraient qu'elles avaient mis les pieds sur un terrain miné.

Sur le chemin du retour, l'émotion passée, elles croisèrent un individu avec un porte document sous le bras. Ses lunettes de vue à fine monture dorée et son nez de *Cyrano* lui donnaient des faux airs de *Croquignol* des *Pieds Nickelés*. Bref disait Pépin, un grand maigrichon! Une *banane* autour de sa taille il avait l'air d'un mathématicien du CNRS. *L'intello* marchait d'un pas pressé sans les *calculer* (voire), tête basse en lorgnant ses pompes. Le misogynne entra sans *piper* mot la pipe coincée entre ses molaires. Il se débarrassa de ses accessoires, posa à l'extrémité du bar son calumet puis fila *fissa* aux tinettes satisfaire un besoin naturel.

Pendant ce temps, le comique de bazar reprit du poil de la bête. S'empare de la pipe froide du quidam il bourra au fond de celle-ci une cacahuète puis remit le tabac par-dessus et s'éclipsèrent laissant seule la mamie sympathique avec le phalocrate de service trois pièces. Les filles avaient raté le dernier soubresaut du rigolo.

La cloche de l'église sonnait seize heures. Gégé et Tom siestaient allongés sur les relaxes de leur résidence le corps suant l'anis.

Pendant ce temps-là les *michetoneuses* prirent un dernier bain à la piscine du camping. Elles passèrent devant des baigneurs qui lézardaient au soleil vautrés sur les dalles brûlantes en terre cuite. Chuchotant ils reconnurent miss Greluche. Digne, altière et un tantinet dragueuses elle leurs opposa conciliante un sourire poli (à la toile émeri) qu'elle accompagna d'un regard de braise ravageur.

Le pouls battant la chamade fit gonfler les caleçons des campeurs juvéniles d'une raideur flatteuse et inopinée. Quelques longueurs de bassin dans l'eau chlorée plus tard, elles s'allongèrent sur leur serviette de bain afin de parfaire un bronzage déjà cuivré.

Le soleil descendait lentement sur l'horizon et se fut ce moment qu'elles choisirent pour rentrer. Elles empruntèrent l'allée de lauriers aux couleurs chatoyantes.

Partie 5

Retour au bercail

L'adieu

Le taxi appelé chargea dans le coffre de sa limousine les bagages. Le cœur serré, les filles s'enlaçaient tendrement à l'instar de deux sœurs. Après une étreinte, c'est la mort dans l'âme habité d'un sentiment de tristesse qu'elles se séparèrent en promettant de se revoir. De leur chagrin s'échappa une larme rebelle teintée de rimmel qui en coulant sur leur pommette saillante dessina un petit trait noir.

Elles éprouvaient mutuellement un fort sentiment. Cachant leurs mélancolies, trahies par des trémolos dans la voie, elles contenaient difficilement leur émotion. Les âmes sœurs se firent la promesse de s'envoyer des missives - c'est mieux que des missiles. Séchant le flux des glandes lacrymales avec un kleenex elles s'enlacèrent une dernière fois joue contre joue.

Gégé et Tom, que les adieux laissaient insensibles, se serrèrent la *paluche* d'une poigne énergique. Puis dans un élan de sympathie ils se firent l'accolade. Ils embrassèrent respectivement leur cœur d'artichaut qui avait du mal à se décoller.

Les provençaux "s'enfilèrent" à l'arrière de la « *tire* » qui démarra en trombe. Angélique, la boule au ventre, se retournait continuellement pour rester en contact visuel avec Patsy. Elles se faisaient des signes de la main jusqu'à qu'il ne reste d'elles qu'un point sur l'horizon. Patsy disparue complètement du décor.

Les poches vides mais la mémoire pleine de souvenirs les varois restaient muets comme des carpes. Angélique se

dandinait prise par la danse de Saint-Guy. En mini jupe, elle soulevait tour à tour ses cuisses collées à la banquette en simili cuir du taxi en provoquant des bruits de ventouse. Le chauffeur ne perdit pas la moindre seconde du manège de l'infortunée qui laissait entrevoir à chaque mouvement son anatomie intime.

Un panneau indiqua l'aéroport. Arrivés au terminal du départ ils aperçurent le grand oiseau de fer blanc immobile sur son emplacement de bitume. Angélique consulta sa toquante, il était... pile à l'heure ! Les formalités d'usage accomplies ils s'engouffrèrent dans l'avion. Le décollage imminent l'albatros prit son élan plein gaz pour quitter la terre ferme. Levant le bec il transperça les nuages cotonneux puis prit de l'altitude. Stabilisé il semblait posé sur les nuages opaques, comparables à un grand tapis volant – enfin si l'on veut !

Installée confortablement près de la fenêtre circulaire Angélique distinguait l'aile et le réacteur droit de l'appareil. Elle se laissa glisser dans une agréable léthargie bercée par les souvenirs idylliques. Les minutes s'égrainaient sans turbulence ni tic tac métronome. Gégé le nez plongé dans un journal n'était pas très bavard si ce n'est pour commenter un article. Arrivée au terme du vol le commandant amorça la descente, ce qui eut pour effet de faire sortir de sa douce somnolence la varoise. L'avion se positionna en dessous des nuages. Du hublot elle distinguait les mouettes stèles, sous fond du coucher de soleil, donnant l'illusion d'accompagner leur grand frère mécanique dans son vol majestueux. Le grand "coucou" progressivement se mit en position d'atterrissage. Il ralentit sa vitesse puis se cabrant il se positionna face à la piste.

La secousse, engendrée par le contact des roues sur le tarmac, éveilla quelques passagers endormis. L'appareil enfin stoppa sa course dans un bruit apocalyptique. Une

recommandation les avertie de franchir avec prudence l'escalier métallique.

Une bonne femme inattentive à l'avertissement du steward, le regard lointain, glissa et tomba sur le coccyx. Certains se tordaient de rire à se dilater la rate. L'infortunée passagère - peut être très riche - se rabota les fesses de la première marche à la dernière en gueulant comme une nymphomane à qui on aurait *piquée* son vibromasseur. Ses cris ameutaient une ambulance hurlante avec gyrophare tournoyant qui passait à proximité par une providentielle coïncidence.

Se précipitant à son secours le véhicule s'arrêta à ses pieds en crissant ses pneus. Des brancardiers baraqués en sortirent énergiquement. Les secouristes évitèrent de la prendre par la peau du cul car elle n'en avait plus. La voyageuse en manque de peau avait le séant de couleur orange sanguine. Ils la posèrent à plat ventre délicatement sur le brancard puis "l'enfournèrent" dans l'ambulance. Le SMUR démarra en trombe pour l'hôpital le plus proche. Fin de l'intermède.

Récupérant leurs bagages les Varois furent aidé par un gentil africain ivoirien avec des culs de bouteille sur le nez - quoi de plus normal y voit rien - et arborant un pin's du RN. Il croquait du chocolat noir avec des gants blancs pour ne pas se *bouffer les crayons* (doigts). Angélique, pas avare, lui remit une pièce de monnaie qui lui esquissa un sourire faisant ressortir de son faciès d'ébène la blancheur de sa parfaite dentition.

Ils se positionnèrent sur le trottoir à la sortie de l'aéroport guettant Jack, le père de Bob, venu les récupérer.

Il poireautait, tout en trépignant d'impatience, sur le parking dans sa guimbarde érodée par le temps datant de l'ère Érode.

Partie 6

Bienvenue au pays

Retrouvailles

Un rugissement éraillé de vieux lion dissipé à la retraite anticipée les invectives de questions en rafale .

- *Alors les amoureux ! Comment va vous deux ! Alors Angélique heureuse ? Bien passé ce repos hebdomadaire ?*
Dit-il avec un jeu de mot à la clé (de sol).

Ils répondirent positivement à l'interrogatoire de « police ». Heureux de les retrouver, Jack leur secouait les puces à grandes tapes dans le dos de ses battoirs rugueux.

- *Ça fait chaud au cœur un pareil accueil !* Pensa-t-elle émue.

Ils montèrent dans la *trapanelle*, une 4L d'une vétusté latente. Jacquot, qu'appelait intimement Angélique, posa un tas de questions sur leur week-end de villégiature. Gégé impatient d'avoir des nouvelles du pays coupa court la parole du chasseur de sanglier.

- *Super on s'est éclaté !* Sa réponse fut brève puis il rajouta sur un ton enthousiaste.

- *Ma chérie a été élue miss Greluche !*

Jack s'esclaffa les yeux de vieux vicieux rivés sur les gigots de la belle bête qui était assise à la place du mort, à l'avant de la guimbarde, galanterie oblige.

- *Comment va Bob ? S'enquit Gégé.*

- *Pas trop mal l'ancien ! Répondit Jack laconiquement.*

- *Mais encore ? Insista-t-il.*

- *Il me fait cagner ! (déféquer en jargon marseillais) Lâcha l'ancêtre.*

Se plaignant encore.

- *Tu n'imagines pas à quel point !*

S'adressant toujours à Gégé.

- *Il se comporte comme un chien de chasse remuant la queue en reniflant dans la coualle (colline) une gueuse en chaleur.*

- *C'est de son âge, il est encore vert le Bob ! Dit en rigolant Gégé*

- *Faudrait pas qu'il finisse pourri par la queue comme un melon! Surenchérit malicieusement Angélique.*

Jack repris la parole de bon aloi.

- *C'est son problème, mais sérieux il me casse les "roues de bagnoles" avec ses conneries de jeune premier. Il me prend pour un débile. Lorsque je bois le casa, par peur que je m'empêgue (se saouler en provençal) l'ingrat verse à mon insu, lors des avalanches, du Pacific sous prétexte que l'alcool nuit gravement à ma santé. Comme si je ne faisais pas la différence !*

Il en remis une couche.

- *Ma devise c'est qu'il vaut mieux être saoul que con ça dur moins longtemps !*

La complainte du vieux phoque s'acheva sur ce dicton fantaisiste mais réaliste.

Le grand ruban défilait d'une longueur monotone. Seuls les cliquetis du moteur de la vieille bagnole, jouant une symphonie improvisée, s'opposaient aux chapelets de méthane de Gégé, à chaque secousse du véhicule, dont le cassoulet de la veille n'était pas étranger de cet état de fait.

Sortant de l'autoroute ils empruntèrent la départementale sinueuse traversant les champs de vigne menant dans leur village. Puis soudain cessait le mutisme de Jacquot. Ravitaillé de l'air vital nécessaire pour déblatérer sur ses congénères il retrouvait sa vigueur verbale couvrant ainsi le bruit de la mécanique et les proutes du boucher.

- *Ahhh j'oubliais ! S'époumona-t-il sur un ton frôlant l'agonie.*

- *Le père Morley a passé l'arme à gauche !*

- *C'est un comble lui qui fut de droite toute sa vie !* Fit remarquer Angélique ironique en se pinçant les lèvres pour ne pas éclater de rire.

Gégé s'appuyant sur un jeu de mot morbide par rapport à son patronyme balança pour plaisanter,

- *Heureusement qu'il est mort laid car s'il était mort beau les asticots s'en serait donné à cœur joie !*

Le moulin à parole inspiré retrouva son second souffle à l'haleine perfide puis continua à cracher son venin sur son prochain avec véhémence :

- *Le boulanger est cocu ! Il a surpris sa bien aimée se faire culbuter un soir alors qu'il rentrait de l'apéro ! La jupe retroussée, les attributs en liberté dans l'atmosphère enfarinée, elle s'envoyait en l'air sur les sacs de farine avec Albin son mitron ! Celui-ci pétrissait à pleine main les miches de sa bourgeoise ! Le roi de la bragouette menait la boulangère à la baguette !*

À ce moment précis on entendait les mouches volées car le brave Gégé se sentait concerné. Angélique s'abstint de commentaire déplacé.

Frère Jack passé maître dans l'art des potins finit par sonner les matines. Treize kilomètres plus loin les protagonistes arrivèrent à destination, fourbus le dos fracassé par l'inconfortable "*tape cul*" (de jatte).

Pendant ce laps de temps la pénombre couvrit le village de son manteau sombre. Jack arrêta son tacot près de la porte cochère de la boucherie et mit fin aux commérages de bas étages. Se séparant sur des civilités d'usage ils prirent congé en se souhaitant la traditionnelle bonne nuit.

Dans l'obscurité calme et étoilée brillaient les yeux du chat prévenu du retour de ses hôtes par son sixième sens ou son estomac criant famine. Il attendait docilement sur le pas de l'appartement.

Pas un aboiement de chien, tout le monde dormait à poings fermés. Le dos vermoulu, ils gravirent dans un dernier effort avec bagages les escaliers de leur nid douillet au dessus du commerce.

Sans défaire les valises ils se couchèrent dos à dos - d'où l'expression « *dormir à l'hôtel du cul tourné* ».

Partie 7

Bonjour les bonnes habitudes !

1 *De bonne heure et de bonne humeur*

Le boucher se leva un peu las mais content de retrouver sa maison et ses habitudes. Il prépara le café pour sa dulcinée puis tira droit sur le Trafalgar lire la feuille de choux local pour s'abreuver de nouvelles et d'un *p'tit* blanc d'Alsace pour changer de breuvage régional.

Bob comme de coutume avait sorti les tables sur la terrasse ombragée par des platanes centenaires où nichent des moineaux mal élevés aux *cui-cui* moqueurs déféquant leur excrément sur les passants. Les cigales battaient la mesure des déjections dans un tintamarre infernal digne d'une fanfare. Les habitués se paraient d'un parapluie contre la matière fécale qui tombait du ciel. Un *parigot* en vacance dans la région reçut, d'un volatil tireur d'élite, une perle de fiente qui dégouлина sur sa joue.

Bob avec sa verve habituelle brocarda le vacancier.

- *Tout ce qui tombe du ciel est béni !*

- *Je sais merci !* Répondit-il. Et rajouta dans la foulée,

- *Quel est l'abruti qui a bien pu déblatérer une telle connerie?*

Les tables avec parasol sérigraphiés aux noms de boisson abritaient les consommateurs avertis par la déferlante de fèces d'oiseau.

Sur la terrasse on distinguait deux catégories d'individus : une minorité, amoureux qui vivaient d'amour et d'eau fraîche et la majorité, mariés, qui rajoutaient du Ricard...

La fontaine à proximité recouverte de mousse opposait sa fraîcheur à la chaleur qui montait en densité malgré l'heure matinale.

Le postier dans son véhicule jaune s'apprêtait à faire sa tournée journalière. Les stores des vitrines des commerces se levaient et la communauté vaquait à ses occupations. Les balayeurs s'affairaient à nettoyer les trottoirs du village et les éboueurs à vider les poubelles. Les cantonniers comme à leur habitude se cachaient pour glander.

Sur la place de l'église l'activité se faisait de plus en plus pressente. Le premier client à franchir la porte du *Six clopes* fut l'abbé qui but ses deux blancs secs en les bénissant et se ravitailla en tabac roulé. Dans sa foulée une quinzaine de marcheurs venus se désaltérer prirent place en terrasse. Le plateau de boisson chargé comme un bourricot, Joyce s'affairait à les servir.

Le nouveau policier municipal, pour se valoriser auprès de son chef, en guise de bienvenue adressa sournoisement un PV pour stationnement interdit sur un arrêt minute au couple handicapé qui emménageait dans un appartement au dessus du bar.

Pendant ce temps là, Bob avait déclaré la guerre aux mauvais payeurs, son bar n'étant pas la sécurité sociale ou l'armée du salut. Remonté comme une pendule à treize coups bien décidé à ne plus servir « les sans le sou » il ne voulait pas mettre la clé sous la *lourde* (porte).

Dépité il rajouta :

- *Fait du bien à Bertrand et il te le rend en cagant!*

2 Jour de marché

Les commerçants s'installaient tranquillement, Gégé humait le bec en l'air tel l'oiseau attendant une hypothétique becquée. *Sniffant* à plein poumon ces essences qui n'existent nul par ailleurs le désosseur retrouvait son environnement naturel et brutal.

Le tenancier n'étant pas d'humeur le boucher but son coup et quitta le bar en l'informant revenir plus tard lorsqu'il aura retrouvé le sourire. La démarche énergique, traversant la rue, il stoppa net son entrain devant *Ecartetafigue*, une prostituée franco-allemande à la retraite, allant faire son marché. Bien élevé et révérencieux il lui fit le baise main. Parfois pour arrondir ses fins de mois *la taupe pine à Hambourg* (topinambour) et pendant des jours ainsi *elle cale à Hambourg* (calembour). Pour Gégé, respect aux femmes de petite vertu qui travaillent, surtout celles qui sont "seins niqués" (syndiquées).

Il monta deux par deux d'un pas sûr et alertes les marches de l'appartement où dormait encore sa dulcinée. Dans la chambrée planait une étrange sensation de plénitude. Nue sur son *Latosex* il la sustenta du regard. Ces formes généreuses et gracieuses lui suscitèrent un désir charnel. Il aurait voulu la tripoter de ses grosses *pognes* (mains) rugueuses et potelées mais la lumière diffuse traversant les persiennes et les rideaux transparents éveilla sa conjointe.

Les faisceaux lumineux trahissaient de son invisibilité diurne la poussière en suspension dans la pièce. L'ombre caressante léchait les contours de son corps drapé de satin. Alors, qu'elle fut sur le point de se réveiller complètement, Gégé murmura à son oreille tendrement.

- *Debout mon chou !* - Un légume qu'il se serait bien farci s'il ne devait pas ouvrir la boutique.

Elle s'étirait en poussant de petits gémissements de bien être.

- *Quelle heure est-il ?* Demanda-t-elle d'une voix câline.

Gégé grogna.

- *L'heure de sortir du pieu!*

Il tira d'un mouvement brusque les rideaux. Le bruit du frottement des anneaux sur la barre en fer extirpa définitivement de son lit sa belle dormeuse. Ouvrant en grands les volets clos la lumière éclatante du soleil embrasa la chambre. La chaleur aussitôt s'engouffra dans l'espace intime. Elle grimaça et sans se désarmer elle le questionna de nouveau sur l'heure.

Il lui répondit d'une manière autoritaire, un tant soit peu agacé, que c'était le moment d'être debout bon pied bon œil pour l'ouverture du commerce. Elle pensait jouer les *paillasses* (faire la grasse matinée) mais Gégé ne s'en laissa point compter. Il lui avait amené du pain chaud croustillant et le café coulait dans le bol à son prénom.

Contrarié par le réveil en fanfare elle se leva nue. Puis se plantant devant lui, droite façon I majuscule, fit un salut militaire en imitant la voix de Stalone dans Rambo version French.

- *Bien mon colonel !*

Et rajouta.

- *J'ai pas mal !*

Déconcerté et la tête de veau farci prématurément il tourna les talons (d'Achille) et descendit dépecer ses quartiers de viande. L'odeur subtile de l'arôme du café des îles gommait le ressenti matinal de la belle.

Elle déjeuna les pensées vagabondes en oubliant ses états d'âme. Elle savoura une seconde tasse puis grilla sa première blonde.

Vingt minutes plus tard elle sortit de sa salle de bain une serviette enroulée autour de sa taille. Sa chatte, entre ses jambes humides, ne cessait de la chatouiller en se frottant à elle tout en ronronnant. Ses miaulements lui firent prendre conscience qu'elle avait omis de la nourrir. Elle lui donna une saucisse de viande qu'elle "s'enfila" d'un appétit vorace de fauve.

La journée s'écoula dans le label qualité et traçabilité merde in France des carcasses sanguinolentes que le boucher débitait avec une précision diabolique. En fin d'exercice Gégé, pour passer le goût du sang dans le gosier, regagna son quartier général où son pote le tenancier du Trafalgar avait recouvrer la joie de vivre.

Au comptoir, le séant vissé sur un tabouret, *la boulange* avait le pied plâtré. Coursant son mitron, il avait glissé sur un préservatif usagé se donnant une entorse gratuitement. Lui à qui l'on n'avait jamais rien donné, fut soigné. Une fois de plus il s'était fait rouler dans la farine.

Prêt du juke-box, *Fandeput* de Flandre que l'on surnommait *la baleine* par rapport à sa panse, buvait son cinquième demi avec *Jambe de vieille*.

Cage de serein plongée dans la vaisselle jetait un regard désabusé sur les *boît sans soif*.

Manon des bourses, euphorisée par le rosé de pays, dansait langoureusement un slow de la boîte à musique "*je t'aime moi non plus*" avec Pioupiou lui contant Fleurette. Quelques jeunes demeurés flippaient à mort la boule. Des accrocs sans talent du billard jouaient l'arnaque.

Son tablier raccroché Angélique rendit visite à son amie Joyce du bar *Le six clopes*, ces deux là s'entendait comme larrons en foire. Quinze minutes plus tard elle s'en alla faire la belle en parcourant les étals des commerçants ambulants puis entra à son tour au Trafalgar en lançant à l'affluence en guise de salut

- *Ça va les couilles molles !?*

Cela commençait bien ! C'était sa façon bien particulière de leur souhaiter le bonjour. Connaissant sa verve, personne n'eut le courage de lui répondre. Jack franchissant le seuil du débit de boisson fut stupéfait par le nombre de maquereaux serrés comme des sardines qui frétilaient dans l'aquarium plein à raz bord.

- *C'est gratos ce soir pour qu'il y ait autant de monde !*
Brocarda-t-il de son organe éraillé.

- *Mais ne parlons pas de chose qui fâche !* Dit-il en faisant allusion aux mauvais payeurs.

- *C'est assez !* S'écria la Baleine,

- *Viens t'en j'ter un derrière la cravate !*

Ce qu'il fit sans se faire prier malgré l'absence de cravate.

Un clampin mit une pièce dans le juke box qui balançait aussitôt une chanson de « *À que Coucou* » *il faut boire à la source* . Si bien qu'il se mit à danser la Bourrée vu son état (bourrer). Jambe de vieille lui se trémoussait, les guibolles tremblotantes sur un air de carmagnoles.

Malgré que ce soit le sport favori certains manquaient d'entraînement. Bob, afin de prévenir une crampe d'estomac subite, traversa en plongeant tête baissée en direction du camion ambulant de Jules César pour commander des pizzas. C'est les bras chargés qu'il refit surface avec quatre grosses mexicaines garnies à souhait dont il s'en serait tapé une bien volontiers sur le trottoir si elle n'avait pas été aussi chaude...

La soirée s'achevait dans les vapeurs d'alcool. Quelques fêtards récalcitrants voulurent prolonger la nuit mais Bob en avait ras le *caisson*. Il les apostropha en leur demandant s'ils n'avaient pas de maison. Ils finirent par décamper un à un. Fermant enfin la devanture de sa cambuse il tira le Z de sa caisse enregistreuse et fit la razzia de son contenu qu'il enfourna au fond de sa poche de pantalon.

Plusieurs jours s'écoulèrent tranquillement comme l'eau d'un ruisseau. Ce soir là, Gégé rentra du Trafalgar fort tard titubant au bras de Bob. Radieux de leurs retrouvailles il avait pris une *cuitasse* pas piquée des *verres*. À l'unisson les acolytes chantaient à tue-tête « *nuit de chine, nuit câline, nuit d'amour !* », la chanson du film « *un singe en hiver* » avec Gabin et Bébel ».

Dans un état d'ébriété plus qu'avancé ils n'allèrent guère plus loin que le canapé où le saigneur titubant abandonna son corps ivre. Bob s'excusa auprès de Angélique puis parti se coucher avec sa Marie-Antoinette qui l'attendait en trépignant d'impatience en bas de l'échafaud, enfin... de l'escalier !

Réprouvant sa soûlographie elle fit chambre à part. Prévoyante face à un éventuel déballastage elle déposa au pied du canapé une cuvette, un gant de toilette humidifié, une serviette, un rouleau de papier absorbant ainsi qu'une bouteille d'eau minérale. Elle lui ôta ses grolles, dégageant une forte odeur de fromage de chèvre oublié dans le garde manger, puis le couvrit d'un plaid et éteignit la lumière. Un peu plus tard contrarié par l'état de son *souillon* elle s'aéra les neurones sur sa terrasse en fumant une cigarette tout en regardant les étoiles scintiller sous un ciel de pleine lune.

Désirant ne pas culpabiliser elle balaya d'un revers de main cette sensation qui cherchait sournoisement à parasiter son esprit.

Machinalement l'image de Patsy refit surface. Elle décrocha son combiné. L'appel demeura sans réponse mais elle se promit se réessayer plus tard.

Jetant un œil sur son carnet spiral afin de vérifier l'exactitude du numéro de téléphone elle recomposa celui-ci.

Au bout de six sonneries son interlocutrice décrocha.

- *A how are you ?* Fit-elle avec l'accent provençal

- *Quelle surprise, super bien !* Répondit-elle en français avec un fort accent irlandais.

- « *Je suis contente très fort que tu me joindres au téléphon, je croyais que nous, serait juste un souvenir holiday !* »

Baragouinant moitié *french* et anglais en mélangeant les mots.

Dans l'euphorie elle ne s'arrêtait de parler. Cela ressemblant plus à un charabia improvisé qu'à une conversation. La varoise demanda un temps mort pour recouvrer le court de son appel afin d'en placer une. Patsy semblait excitée comme une puce sur le dos d'un chien enragé. Les minutes s'écoulaient pleines de souvenirs. Au bout d'une heure, les esgourdes en feu, elles raccrochèrent après les civilités d'usage en se promettant de récidiver l'appel.

Angélique sans dessus dessous se glissa dans les draps de satin et s'endormit heureuse avec son doudou, un panda, et la main sur sa chatte *Foufoune* qui ronronnait de plaisir.

Au réveil Gégé semblait de bonne humeur malgré le coup d'enclume qu'il reçut sur la tête la veille. Il remarqua le lit vide habituellement partagé avec son Angélique, ce qui le rendait livide. Il reprit des couleurs lorsqu'elle revint avec le journal et des clops.

La semaine s'acheva de bonne facture dans la caisse enregistreuse de la boucherie-charcuterie.

Partie 8

Sainte-Maxime

1 *Journée plage*

La chaleur prenait des normes estivales et Angélique eut l'envie d'aller prendre un bain de mer. Direction Sainte-Maxime, le lieu vanté mainte fois et coutumier de son amie Joyce.

La mer l'attirait comme un aimant. Gégé, dans un bon jour, lui donna la permission d'une petite escapade car la recette de la semaine était excellente. Lui avait fort à faire avec ses commandes à venir. Sa cousine, elle aussi aimant la belle bleue, l'accompagna pour la journée. Angélique la félicita pour son nouveau look lui donnant un air faussement sage qui mettait en valeur un visage épanoui, au teint hyalin, où brillait l'éclat de ses yeux vert émeraude.

Une heure plus tard elles arrivèrent à destination. Angélique s'arrêta proche d'une petite plage investie par des nudistes sans que cela ne les dérange. Pour ne pas se faire remarquer elles se mirent nues. Munie de grandes serviettes elles arpentèrent le banc de sable tiédi par les rayons de soleil. L'exhibition naturelle concordait avec la sensation de liberté et de bien être. Le corps sculpté des parentes soulevait les têtes *de gland* chauffées à blanc. Elles plongèrent dans l'eau à vingt cinq degrés, ignorant les regards posés sur elles.

« *Carpe diem* », elles jouissaient du temps présent sans à priori. Tantôt immergée ou bercée par les vaguelettes, les silhouettes ondulaient sur les flots comme des sirènes. Les naïades s'abandonnaient dans l'élément, se laissant aller sans scrupule avec une sensation proche du Nirvana. Quelques brasses au large et elles vinrent s'allonger au bord de l'eau. Le mouvement de va et vient du ressac massait leur plastique voluptueuse.

Décontractées, elles oubliaient tout pendant un instant. Relâchées de toute tension, elles firent le vide dans leur esprit et le plein d'ions positifs. Le soleil était descendu d'un cran sur l'horizon. Elles s'immergèrent une dernière fois. Sur leur peau de pêche mate s'étaient déposées de fines particules de sel. Après s'être essuyée succinctement elles passèrent un paréo aux couleurs moirées noué au-dessus du buste mettant en valeur la prédominance de leur poitrail de vachette.

Sur le retour elle fit une halte afin de se désaltérer dans une des guinguettes jalonnant la plage. De jeunes hidalgos fougueux, que la fierté n'étouffait pas, jacassaient comme des volailles en les apercevant. Parée de lunette de soleil *Ray ban Aviateur* elles s'installaient face à la mer et but une limonade citron glace à petites gorgées. Les apprentis machos essayaient d'attirer leur attention mais elles ne firent cas de leur petit jeu désuet. Se montrant insistant l'un deux voulu faire le malin devant ses copains en lançant à l'encontre de Angélique les cuisseaux de biche légèrement relevés :

- *Baisse le capot on voit le moteur !*

La réponse fut fulgurante.

- *TG ce n'est pas toi qui le graisse !*

Après cela la petite troupe de jeunes disparut la tête basse.

À la montre de son *Quartier* les aiguilles pointaient dix huit heures. La cousine régla l'écot en laissant le peu de monnaie rendue et les deux protagonistes regagnèrent la voiture. En chemin vers le parking leur déhanchement fit retourner un grand blond aux yeux bleus servant Aryens (à rien). En cours de route Haridelle l'informa d'une fête au village le soir même. Un prétexte de plus pour s'éclater, pensèrent-t-elles.

Partie 9

Fête au village

Angélique se vêtit d'une robe blanche moulant les courbes de son corps, puis se vaporisa de parfum ambrée. Chaussée d'escarpins elle était prête à mettre le feu au village. La soirée dansait aux rythmes de la musique. Elle se trémoussa sur la piste de danse jusqu'à épuisement. Sa débauche d'énergie l'avait mise en nage. Elle sentait les gouttelettes de sueur dégouliner aux creux de ses reins.

Lasse, elle fit un break. Se frayant un passage parmi les *perchés* locaux elle traversa la piste pour commander au bar un verre de Jet qu'elle en main. Une précaution afin ce que l'on ne verse pas dans son verre un produit inhibant. Même dans son village d'un autre monde tout était possible, la méfiante était bonne conseillère pour parer à un acte d'individu malveillant.

Elle trinqua avec des amis et naturellement parlementèrent malgré la cacophonie. Plus la soirée battait son plein plus la fatigue pesait sur sa résistance. Filant de la fête en catimini, elle rentra à son domicile. Escarpins à la main, pieds nus et la chevelure ébouriffée elle avait l'allure d'une gitane.

Sitôt la porte franchie de l'appartement elle enleva sa robe l'expédiant en direction de la salle de bain d'un violent coup de pieds à l'instar d'un footballeur.

N'ayant plus la force pour prendre une douche elle s'affala dans le *plumard* et s'endormit d'un sommeil réparateur...

Gégé arriva un peu plus tard et constata son amoureuse dormant d'un profond sommeil.

Quelques heures passèrent et n'ayant pas tiré les rideaux elle fut extirpée de ses rêves par le soleil faisant office de réveil matin. Le bourdon de l'église sonna dix heures. Après s'être fait une santé, en passant par la salle d'eau, elle partit faire une petite marche pour se débourder l'esprit endormi. Gégé traditionnellement s'adonnait à son sport favori, l'apéro.

En passant devant les terrains de tennis du village, sous un soleil de plomb à rendre *fada*, son regard se fixa sur deux bourrins dégoulinants de sueur. Ils s'échangeaient la petite balle jaune dont le bruit au contact de la raquette résonnant sur le court laissait deviner la force de frappe des frappadingues.

Les semaines passèrent. Puis un beau matin du mois d'août le téléphone retentit. C'était Patsy annonçant sa venue. La Marquise surprise mais non moins radieuse était au ange.

Partie 10

Angélique et Patsy

1 *Les vacances de Patsy*

Angélique passa prendre l'irlandaise à l'aéroport régional. Volubilité et éclats de rires affirmaient des retrouvailles heureuses.

Patsy portait une jupette plissée à carreaux style collégienne qui laissait apparaître ses cuisses truffées de taches de rousseur, comme si elle s'était endormie en plein soleil sous une passoire géante. Légèrement de biais, le regard tourné vers son amie, Patsy inconsciemment écartait les jambes laissant entrevoir son dessous brésilien. Involontairement la conductrice en passant les vitesses frôlait le genou de sa main sans que cela ne l'offusque.

Angélique prit des nouvelles de Tom. Elle lui répondit sans détour que leur histoire était en *stand by* depuis leur rencontre sur l'île de Beauté. Ils avaient échangé quelques points de vue sur leur anatomie respective afin de combler les trous noirs que certaines cultures écartaient soit par pudeur ou par tabou. De gorge profonde en cratère abyssal ils avaient approfondi la faille sans trouver de véritable issue à leur relation. Elle lui confia ne plus supporter sa jalousie malade et son éjaculation précoce, s'empressant de rajouter qu'il avait rejoint sa tribu pour méditer, fumer le calumet autour du totem de ses ancêtres et boire des mixtures afin de guérir ses problèmes métaphysiques.

Par politesse Patsy prit des nouvelles de Gégé qui était resté au commerce faire tourner la caisse enregistreuse. Angélique demanda s'il y avait un autre *boy friend* dans sa vie. Sa réponse fut négative car pour elle les princes charmants ne couraient pas les rues. Elle avait cessé de croire aux contes de fée depuis longtemps. L'égoïsme et la mauvaise fois des mecs lui hérissaient le peu de poil qui lui restait sur *le chatte*. Ce à quoi sa collègue fut d'accord. À cet instant les interlocutrices échangèrent un sourire complaisant emprunt de sous-entendu qui en disait long sur leur état d'esprit concernant la gente masculine...

Le voyage avait laissé des stigmates sur le doux visage de Patsy, baillant à s'en décrocher la mâchoire. La porte du studio franchi, préparée en toute hâte pour sa venue, elle se jeta sur le lit pour tester la fermeté du matelas. Son corps immobile relâché de toute résistance rebondissait au gré de l'élasticité du sommier. Puis elle se déshabilla sans fausse pudeur. Dans un élan incontrôlé Angélique en fit autant puis verrouilla la porte d'entrée et tira les rideaux.

Déambulant dans la pièce, elles n'avaient plus rien sur elles car un rien leurs allait si bien. La lumière tamisée par les rideaux filtrait le jour dans l'alcôve au décor Hamiltonien.

Après un massage prodigué par les mains expertes de la varoise, atténuant la fatigue du voyage, Patsy se précipita sous la douche suivie par Angélique. C'est ainsi qu'elles partagèrent le même pommeau.

Emportées par une attirance mutuelle, aucune ne fit l'effort pour résister. Un désir dévastateur à l'instar d'un ouragan détruisait toutes leurs convictions hétérosexuelles.

Prises dans un tourbillon incontrôlable elles s'enlacèrent ponctué d'un baisé langoureux les unissant de longues minutes.

Attention passage interdit aux moins de 18 ans, aux chastes, aux puritaines et aux grenouilles de bénitiers!

Sorties de la salle de bain elles s'allongèrent sur le lit. L'hôte s'abandonna totalement dans les bras de Patsy. Celle-ci lui prodigua un massage avec de doux baisés sur le bout des seins qui se durcirent sous l'effet de ses lèvres charnues. Ses caresses expertes lui déclenchaient une réaction orgasmique. Patsy plongea alors son index dans sa vulve tiède puis lui caressa son petit bouton rose qui gonfla à son contact, tel un petit diable sorti de sa boîte. Angélique lâcha prise et écarta les jambes laissant apparaître la couleur rose de son sexe. Les néophytes à tour de rôle se déclenchaient des orgasmes à la queue leu leu... Exténuées, les clitoris gonflés, les cuisses inondées de cyprine et le cœur faisant boum boum, elles restèrent allongées sans rien dire les yeux rivés au plafond...

Fin de l'interdit!

2 *Journée piscine*

En début d'après midi, toutes guillerettes, elles partirent à la piscine de la ville voisine. Une place trouvée elles s'affalèrent dans un transat sous de grands arbres à fleurs, les protégeant du soleil. Après une heure de somnolence imparfaite entrecoupée par des cris stridents d'enfants faisant des « bombes », les copines *d'chval* posèrent leurs fesses rondes sur les margelles et trempèrent les pieds dans l'eau afin de tempérer leur organisme.

Un couple barbotait entortillé l'un à l'autre. Puis elles firent quelques brasses, coupant l'air de jeu fictif de trois joueurs de volley qui les invitèrent à se joindre à eux. En villégiature, deux garçons et une fille aux physiques sympathiques cherchaient de la compagnie. Il n'en fallait pas plus pour qu'elles acceptent l'invitation.

Entre les manches peu relevées et les points bons enfants il faisait soif. Ils firent plus ample connaissance autour d'un rafraîchissement et plus si affinité. Arnaud, *bcbg*, de vingt cinq ans tout au plus, avait une certaine classe. Il s'exprimait aisément dans un excellent français de bourgeois bobo parisien. Une mèche de cheveux couleur corbeau sur le côté à l'ancienne lui donnait un air d'universitaire des années soixante dix. Ses yeux verts brillaient comme des lasers. Une bouche invitant à la gourmandise parachevait la caricature.

Le second, Ivan, âgé d'une trentaine d'année, taillé à l'instar d'une armoire normande, était un gaillard blond avec des yeux bleu perçant comme un rapace style viking. Du haut de son mètre quatre vingt dix à la carrure d'athlète, il ne fallait sans doute pas lui chercher des crosses.

La jeune femme blonde comme les blés, Élodie d'une vingtaine d'année accompagnait son amie intime, Arnaud. D'allure brillante, il valait mieux avoir une bonne paire de

lunette à l'indice maximum pour la regarder. Sa peau diaphane trahissait une exposition sous les néons d'une vie estudiantine. Une beauté simple et pure sans fard au visage de Madone à qui l'on aurait donné sans confession le grand barbu aux yeux bleus du vortex...

Ivan commanda trois demis pour lui seul, laissant les autres médusés. Voyant l'étonnement des acolytes qui le prenaient pour un alcoolique il s'empressa d'expliquer en tournant en dérision.

- Le premier demi c'est pour la poussière, le second pour la soif et le troisième pour l'apprécier !

Patsy justifia son accent à la demande d'Ivan. La conversation tourna alors sur son pays. Le colosse était doux tel un agneau dans une crèche un soir de Noël. Sa voix nonchalante la pénétrait au plus profond de son être.

Sa curiosité la poussa alors à une interview de journaliste envers le grand blond. Ivan, surnommé par ses amis et acteurs "*The fornicateurs man*", répondit sans détour qu'il était acteur de film X. Angélique et Patsy surprises, ne s'attendaient pas à cette insolite réponse.

Vint le tour d'Élodie et Arnaud. Se connaissant depuis la fac il avait rencontré Ivan sur le plateau d'un film « *À prendre ou à lécher* », parodie porno de l'émission télé d'Arturo le blaireau et ses boîtes à cons pour débiles de troisième zone. Rajoutant, qu'ils y participèrent en tant que partenaires pour payer leurs études joignant ainsi l'utile à l'agréable.

Ivan constata que le fric faisait sauter beaucoup d'obstacle. Visiblement intéressée par le sujet Angélique se mouilla pour demander à Ivan qu'elle était sa source de motivation pour faire ce "job". Très simplement il lui confia avoir été élevé chez les jésuites avouant que sa famille était frappée d'un puritanisme peu commun et c'est par bravade pour contrarier

leur conviction religieuse qu'il préférait pénétrer ces congénères féminines que de se faire *enfler* par l'homme invisible.

Ivan se reprit sentant qu'il avait tiré un peu trop fort la queue de l'âne. Ne désirant pas vexer par ses propos diffamants les croyants dont il se foutait comme de son premier préservatif parfum fraise, il avoua que c'était une blague.

En fait il arrondissait ses fins de mois. Puis pour clore le chapitre des questions, il confia servir dans une unité d'élite de l'armée belge, en tant que mercenaire, qu'il quitta après qu'un congénère en nettoyant son arme de service lui tira une balle dans l'aine lors d'une campagne chez les sarazins.

Le projectile ayant passé si près du pénis qu'il saisit l'importance de ce membre. Depuis cette mésaventure il s'en sert à tire larigot préférant une bonne bataille de jambe en l'air où l'on tire à blanc qu'une castration...

La petite assemblée était stupéfaite du récit sans retenue d'Ivan. Élodie et Arnaud plongèrent dans la piscine et les trois autres prolongèrent la conversation.

Pendant que les universitaires se papouillaient dans l'eau elles demandèrent à mot couvert sans trop se découvrir et insistance à Ivan s'il fallait avoir des qualités hors norme pour faire l'acteur dans les films de ce genre.

Sans fausse pudeur il répondit, être sans état d'âme, avoir une bonne résistance, être bien calibré, avoir de l'humour et aimer s'envoyer en l'air. Afin d'appuyer ses dires il donna le titre des films dans lesquels il tourna sans prétention : « *Blanche neige et les sept mains* » et dernièrement « *À queue levée* ».

Ma seule indisponibilité de plateau fut à cause d'un accident de "travail". Il contracta une entorse au pénis en tombant d'un lit pendant une scène acrobatique de haute voltige avec une partenaire acrobate et pleine de fougue.

Le médecin rendu sur place en urgence lui ordonna de bander son outil de labour (labeur) après chaque massage.

Les filles étouffaient de rire...Malgré cela sans s'en rendre compte, elles se sentaient irrésistiblement attirées par Ivan qui dégagait un charisme redoutable d'autant plus qu'à la vue du paquet dans son bermuda il ne semblait effectivement pas souffrir d'une atrophie.

Comme des mouches prises dans une toile d'araignée aux pattes velues elles semblaient être des proies idéales.

Le prédateur aux dents de carnassier et au regard de baise était prêt à les dévorer toutes crues.

Soudain, une remarque fusa de sa part. Il demanda aux jeunes femmes si elles étaient lesbiennes. Elles se toisèrent l'espace d'un regard puis firent une réponse de normande.

- Pas plus que ça, on aime les mecs mais on ne déteste pas nos semblables pour autant, ont ne veut pas mourir idiots, on sait prendre du plaisir !

Ivan voulu approfondir la question et proposa de boire un verre dans son studio. Ça sentait le coup fourré. Mais les filles se défilèrent prétextant avoir prévu faire des courses alimentaires car c'était le désert dans leur frigo. Il insista mais les filles poliment remirent le verre à un autre jour.

Ivan soupirant et l'air désabusé voulu forcer le destin. Il pénétra leur univers intime en se renseignant sur leur état matrimonial.

Angélique, sans réticence, fit état de sa condition. Elle ne cacha pas qu'elle vivait maritalement et que son mari boucher s'occupait du commerce au village voisin.

Quand à Patsy elle semblait fière de son célibat. Au moins il savait où mettre les pieds - façon de parler.

Sur le chemin du retour les deux copines conversaient sur leur rencontre, lorsqu'un galliforme, très en forme, chemin faisant s'envola au dessus de la voiture interrompant par surprise leur babillage.

L'emplumé au ramage coloré disparu dans le bosquet de pins maritimes.

Elles reprirent leur caquetage :

- *On a eu chaud aux fesses !* Avoua Angélique.

- *Oui, j'ai bien cru à une partie de jambes en l'air écartées à trois !* Ajouta Patsy avec son vocabulaire approximatif de la langue française.

Angélique rectifia en précisant qu'on disait « *une partie de jambes en l'air ou en jargon populaire une partouze* ».

- *Ah bon quelle différence, c'est la même chose pour moi !* Ironisait-elle – ce qui n'était pas faux.

La brune n'étant pas une burne et qui ne comptait pas sa thune souriait en admettant la nuance de la formulation.

Le bellâtre dû changer ses plans à la dernière minute. Son producteur Monsieur Bienmontez le rappela pour remplacer un acteur défaillant. En échange il promet que s'il faisait grimper sa partenaire aux rideaux il lui donnerait le rôle dans son prochain film «*Un taxi pour que j'te broute*» et peut être dans le remake du film Titanic «*Tata nique*»... Un vaste programme pour une distinction douteuse aux Césars !

Ivan parti, la petite troupe d'amis prirent un verre au bar de la piscine en balançant des calembours qui fleurissaient comme des pâquerettes printanières. Accouder au comptoir, un jeune *chti* le visage rouge comme un *gratte à cul* (cynorhodon) et qui n'avait sans doute pas sucé de la glace, roupillait comme un loir.

Des *casques à boulons* bien *m'naise* entonnaient leur marche célèbre « *Ein Heller Und Ein Batzen* » plus connue par son refrain « *Heido Heidi* ».

À l'autre bout du zinc de gais lurons plus gays que lurons frétilaient du croupion serré dans leurs petits shorts étroits.

C'est ainsi que se paracheva un après midi anecdotique. Les filles rentraient dans leurs pénates un peu dépitées par le départ précipité d'Yvan. La vie est ainsi faites, ce sera pour une autre fois se dirent-elles, déçu de la tournure de l'événement.

La journée s'acheva dans une ambiance de fête lors d'un repas rassemblant Angélique, Patsy et Gégé au restaurant « *la bonne bouffe* ».

La nuit vêtue de sa cape noire étoilée recouvra le sommeil du trio. Plus tard le crépuscule du matin, tel un caméléon se mua doucement aux couleurs automnales.

Hélios embrasait l'horizon lorsque les filles, vêtues de tenues estivales et tortillant leur popotin à l'instar d'un Rottweiler content d'aller en ballade, se dirigèrent vers le bar-tabac chercher des clopes, prendre un petit noir et tailler la bavette avec Joyce toujours aussi jovial avec la clientèle.

Durant le séjour de Patsy, Gégé eu la bonne idée de fermer quelques jour la boucherie-charcuterie pour aller à une foire aux bestiaux acheter sur pieds deux ou trois bêtes, ce qui enchantait sa dulcinée.

Angélique en profita pour faire visiter l'arrière pays de sa Provence à Patsy. Sur la route pittoresque, bordée de figuiers, de noyers, de pins à côté des oliviers, de citronniers et de caroubiers, les filles savouraient la diversité du paysage.

La climatisation du véhicule en panne les occupantes suffoquaient de chaleur. Suant, elles descendirent les vitres afin de s'aérer et Patsy mit un pied sur le tableau de bord et l'autre en dehors de l'habitacle. Les jambes écartées elle s'offrait une aération optimale improvisée.

Après quelques kilomètres sur la petite route jalonnée de champs de lavande elles arrivèrent dans la région du Verdon. Voulant faire du bateau sur le lac de Sainte Croix elles descendirent un chemin étroit pour rallier le petit port de plaisance. Un homme bien bâti officiait à la location.

Il ne passa pas inaperçu aux yeux des tourterelles qui l'avaient reluqué *because* ses grosses castagnettes qui pendouillaient dans son pantacourt. Ce spécimen viril, avec la pilosité abondante d'un hominidé, repéra aussi les deux donzelles.

Le soleil radieux, baignant le lac majestueux vert émeraude, sublimait la splendeur du paysage de carte postale. Ce fut une belle balade où Patsy fut émerveillée par la beauté du lieu.

Une légère brise se leva estompant légèrement la canicule. Sur la route du retour le black-out régnait en maître. Seul le bruit ronronnant du moteur de la petite italienne et des pneumatiques sur l'asphalte abrasif troublait la douce quiétude. La vitesse modérée qu'imposait la prudence de la conductrice fut révélatrice sur la lassitude dont elle faisait état.

Les vacances de Patsy arrivait à terme et elle espérait en jouir un maximum - tu m'étonnes ! Angélique proposa une journée plage dans un coin de sa connaissance dont la fréquentation restreinte était dû à la difficulté d'accès. Arrivée sur le lieu la

voiture fut stoppée au bout de la voie rétrécie à l'ombre d'un olivier centenaire.

Elles effectuèrent le reste de l'itinéraire à pied par un sentier escarpé qui menait à la crique de sable fin caché parmi les rochers et la végétation. La chance leur sourit, la mini plage désertée s'offrait à elles et pas de voilier aux abords l'ancre jetée.

Elles s'installèrent sur le sable bouillant malgré l'ombre des rochers surplombant le lieu. Cette enclave naturelle semblait être faite pour les ébats amoureux, se relaxer ou s'offrir en pâture au rayon du soleil. Peu de personnes prétendent s'y prélasser vu l'étroitesse de l'espace approprié.

Elles déposèrent leur bardât sous les arbustes aromatiques puis se dévêtirent de leur tenue de bain et se jetèrent à l'eau. L'aphasie fut déchiré par leurs éclats de rire. Cabrioles et bousculades, elles s'amusaient comme des enfants défavorisés découvrant la mer pour la toute première fois.

Ne jouant pas les vierges effarouchées, elles se dirent qu'après tout elles finiraient les vacances en beauté sur une note sexe and sun. Seules sur cette plage abandonnée elles mélangeaient leurs sentiments.

Le soleil descendait inexorablement sur l'horizon l'embrasant d'un feu chatoyant. La mer de diamants scintillait de mille reflets. Le coucher était éblouissant. Flapis et couchés sur le sable, les vagues léchaient les corps gracieux des pimprenelles. Les guerrières de l'amour rendaient les armes.

Angélique et Patsy se levèrent à contre jour. Le jeu de lumière dessinait façon ombre chinoise leur physique de nymphe. C'est sur cette toile digne d'un artiste peintre que s'acheva cette après midi de farniente – enfin si l'on veut !

Vers dix neuf heures, un fois rentrée au studio, Angélique déboucha une bouteille de champagne. Elle errait dans ses pensées aux rythmes des bulles qui s'entrechoquaient comme des boules de flipper. En pleine réflexion elle confessa à Patsy se perdre dans un dédale de sentiments contradictoires.

Dans son esprit régnait une confusion obsessionnelle l'empêchant de prendre une décision rationnelle sur son existence. Partagée entre être ou ne pas être telle était la question qui la persécutait au plus profond de son être. Elle cherchait en vain dans le regard de son amie un signe, une bonne parole pour l'aider à éclaircir son esprit obscurci par sa prise de conscience. Avec des mots simple Patsy lança « *soit ce que tu es* » !

Elle médita un instant sur cette phrase philosophique de Nietzsche et dans un sursaut d'orgueil lâcha le mot de Cambronne et but cul sec sa coupe - pour une fois...! (pour le cul sec).

Après avoir bu plusieurs coupes, l'esprit torturé, avoua à Patsy des vellétés de partir en Irlande avec elle. Une chape de plomb tomba soudainement, on entendait les mouches pétées. Ce fut si inattendu que cela laissa l'irlandaise coite. Angélique les neurones liquéfiés ne résonnait plus en adulte. Son comportement la rendait touchante. Après avoir but jusqu'à la lie la bouteille elle finit par s'endormir sachant que la nuit porterait conseil.

De son côté, un peu abasourdi par la déclaration de son alter-ego excentrique Patsy dû avoir recours à un somnifère pour dormir.

Le lendemain matin aux premières lueurs du jour le radio réveil se mit à brailler une mélodie râpeuse sur un rythme

binaire et répétitif. D'un geste rageur Angélique l'envoya valdinguer au fond de la pièce lui coupant net son clapet.

Les rayons s'infiltrant par les persiennes ciselaient l'espace de la chambrée. Les jouvencelles se levèrent le regard noir des mauvais jours. Angélique ne fit mot des ressentiments de la veille, réjouissant et soulageant Patsy. La nuit porta conseil.

Patsy se projetait déjà sur son retour dans sa contrée. La provençale accusa un mal de tête carabinée (vingt deux longs rifles) avec la langue lourde et pâteuse d'une bête à corne.

L'heure de la séparation imminente ne les réjouissait guère. La confusion des sentiments se mélangeait dans leur esprit. Cette expérience sentimentale, comme un tatouage, allait leur laisser une marque indélébile.

Le taxi arriva avec cinq minutes d'avance. Patsy était prête pour l'aéroport de Marseille où son vol pour Dublin transitait via Paris.

Il restait peu de temps pour les adieux. Cette fois pas de rimmel qui foutait le camp car le waterproof veillait aux larmes des citoyennes. Une dernière étreinte et Patsy, essuyant un larmolement rebelle, monta dans le véhicule. L'âme des cœurs pleurait chez les âmes sœurs.

Patsy le nez collé contre la vitre regardait avec un regard larmoyant son amie s'éloigner, puis le taxi disparu au coin de la rue. Angélique, toute retournée par ce *happy end* inéluctable décida, pour distraire ses pensées, d'aller se faire coiffer.

Au salon elle fut accueilli par une jeune coiffeuse adepte du *bulting* (action laissant apparaître volontairement son string sous son blue-jeans taille basse). Le haut de son fessier dénudé révélait le tatouage d'une salamandre de belle couleur. Elle installa sa cliente confortablement dans un fauteuil et lui fit un shampoing.

Un instant la belle latine s'abandonnait aux doigts experts de la styliste lui prodiguant un massage relaxant du cuir chevelu. Angélique fit couper sa longue chevelure de jais pour adopter une coiffure mi-longue, faussement sage mettant en valeur son visage.

Sur le retour son portable se mit à chanter. C'était Patsy en stand by à Charles De Gaule attendant sa correspondance pour son vert pays. Le temps d'arrivée chez elle et Angélique posa ses fesses dans son canapé moelleux et papota avec Patsy.

Cela durait plus d'une demi heure lorsque l'annonce en partance mit un terme à leur conversation. Émue, elles se séparèrent sur de gros bisous.

Pour se délasser Angélique prit un bain moussant aux huiles essentielles relaxantes.

En peignoir de bain elle médita un instant allongée sur le sofa du salon. Machinalement elle entra ses doigts effilés dans le doux pelage angora de sa chatte *Foufoune*, bien calée entre ses jambes, ronronnant de plaisir.

Gégé le soir même revint de son salon aux bestiaux sur le coup des treize heures les bras chargés d'une pizza aux anchois et une bouteille de rosé. Paré de ses colifichets or et argent, faisant penser à une vitrine de Noël, il affichait une réelle euphorie de retrouver sa bien-aimée.

Trop heureux de son retour et après qu'il eut à peine remarqué son changement de coiffure, il l'a décollait du sol comme s'il soulevait une carcasse de génisse. Par son étreinte sauvage il lui coupa le souffle. Angélique huma son parfum singulier, un mélange aux essences subtiles d'after-shave bon marché et d'anis.

Soudainement prit par un élan d'amour incontrôlable le boucher prit par le collet sa jeunette, la renversant il lui roula un patin. Il enfonça sa grosse langue de bovin dans ses amygdales. En même temps elle sentit son membre turgescer se durcir au contact de sa cuisse. L'étreinte linguale l'étouffant, car n'ayant pas la capacité pulmonaire de Mayol, la belle dû taper le dos du patineur pour qu'il la laisse reprendre sa respiration.

L'après midi défila entre sieste crapuleuse et oisiveté. En fin de journée Gégé repu, fit une partie de boule avec Bob, Saint Pierre le traiteur et son fils. Une page s'acheva sur une nuit rythmée par les ronflements et quelques tintements sporadiques de grillons jouant la complainte des orthoptères.

Partie 11

Jour de messe (basse)

Les vocalises du coq voisin, des stridents cocoricos, précédant les cloches (de l'église) réveillèrent le patelin. En cet instant dominical la Marquise s'éveilla tout doucement en s'étirant et baillant comme le félidé dans son panier molletonné. Mais l'heure étant trop matinale pour sortir du "pieu", si bien qu'elle refermait les paupières aussitôt.

Le boucher debout depuis le premier chant du volatile avait préparé les ingrédients du petit *déj*. Sur le bol de sa belle il avait déposé une rose rouge. Il était très attentionné quand une envie prenait acte. Elle fut tirée du lit par l'odeur alléchée mais pas par le ramage de Gégé en caleçon. Elle n'eut pas de peine à repérer son "tourner manège". Son attention ne lui plaisait guère mais fallait satisfaire sa libido encore omniprésente à son âge.

Après les préliminaires café et pain grillé, Angélique goûta à la recette de la saucisse façon Piedevaux. En experte de la chose elle fit le nécessaire pour que cela ne dure pas l'éternité. En deux trois coups de rein son homme évacua son plein d'adrénaline. Son petit commerce courant terminé il rejoignit le confessionnal, un des nombreux surnoms du Trafalgar, en sifflant l'air heureux et détendu du slip!

La Marquise prit d'assaut le relax sur la terrasse plein sud de l'appartement baigné par un soleil radieux afin de peaufiner son teint hâlé. Elle s'allongea huilée telle une sardine avec comme seul effet les rayons de la boule de feu qui lui

chauffaient les côtelettes. L'astre lumineux léchait son corps harmonieux jusque dans les parties les plus intimes de son anatomie. À l'instar d'une entrecôte sur le grill elle se retournait afin d'être cuite à point.

Gégé revint et ne trouvant pas sa muse dans toute la cambuse pénétra sur la terrasse. La position de sa bien-aimée, jambes écartées, suscita une remarque de sa part ;

- *C'est moules grillées au menu?*

Non décontenancée pour deux sous, elle répliqua avec son éloquence habituelle en faisant allusion à son pénis ;

- *T'as déjà la frite qui va avec !*

- *Oh ça va ! Je déconnais !* S'exclama-t-il vexé en allant se servir une mousse fraîche du réfrigérateur.

Il rajouta :

- *Si la plaisanterie est réservée à ton ego bonjour tristesse.*

Sentant que cela allait dégénérer elle dédramatisa la situation en rétorquant qu'elle avait dit ça pour le faire *bisquer*. (râler)

- *Boudie (mon Dieu) moins une qu'on s'engatse (se quereller) ruminait-il en buvant sa bière.*

Sans un mot il fixait sa belle garce avec des yeux de *gobi* (petit poisson des côtes méditerranéennes avec de gros yeux globuleux).

Soutenant effrontément son regard, elle resta de marbre lorsqu'il lui dit de sa voix à l'accent chantant de méridional :

- *Oh ma quique (affectueux pour s'adresser à un enfant ou à une femme) que tu es belle sous le soleil avé (avec)ta peau qu'on dirait du miel de lavande !*

Quand il lui parlait de cette façon elle culpabilisait, et, dans son fond intérieur se qualifiait de belle salope – c'est le mot, non ?

Sur la place du village les bigotes en cortèges et chapelet en main sonnaient le rassemblement à l'appel du curé pour la messe dominicale. Les autres comme à leur habitude, EPO (eau, pastis, olives).

Partie 12

Ouverture de la “Marquissette”

La “converse”

Les premiers clients arrivèrent et il fallut peu de temps pour la Marquise de se remettre dans le bain. Un vent jaune soufflait fort et les grèves concernant la retraite (aux flambeaux) paralysaient le pays, les CRS s'en donnaient à cœur joie en tapant sur tout ce qui bouge. Les LBD et grenades lacrymogènes pleuvaient sur le peuple, crevant yeux et estropiant les membres. Ce fut la réponse d'un gouvernement incapable aux abois...On semblait être revenu aux heures sombres de la Stasi du temps de la RDA.

La morosité ambiante se plaignait du manque d'argent, des bas salaires, des inégalités en tout genre, de l'immigration, de la vie chère depuis le passage à l'euro, du pouvoir d'achat se réduisant à peau de chagrin, de la dégringolade des mœurs et du respect, l'amateurisme des gouvernants incompetents élus par défaut surpayés, leurs avantages, les affaires pas très claires, frauduleuses ou de fesse, des indécents profils des banquiers, les salaires disproportionnés des grands patrons et de leur parachutes dorés pour préparer un atterrissage de fortune après avoir été remplacés, sans omettre le sujet brûlant du changement climatique.

Certains plus radicaux parlaient des minorités imposant leur dictât, des envahissants Belphégors faisant peurs aux gosses qu'accompagnaient de vilains barbus avec des mœurs d'un

autre âge aux croyances étroites d'esprit. Des lobbies immigrationnistes et leurs discours de victimisation. D'autres dénonçaient un pays devenant de plus en plus coloré...

Bref, Angélique constata que ses clients étaient en grande forme. En bonne assistance sociale elle écoutait leurs doléances sans sourciller. C'est dans un coma conscient qu'elle entendait, sous le son de la caisse enregistreuse, leur litanie en bruit de fond. Gégé ne se posait pas de question. Il découpait la *bidoche* avec dextérité en jonglant avec ses couteaux tel un jongleur de cirque. La journée s'acheva et le bilan à l'image des acheteurs fut morose. Angélique fit les comptes et Gégé la moue (d'veau).

La conversation du soir fut axée sur cet épineux sujet comme un hérisson au fond d'une poche de pantalon. La Marquise afin de dédramatiser fit une remarque désopilante. Tournant en dérision la situation elle proposa de faire un strip-tease dans la boutique pour attirer plus de clients. Ce ne fut pas du goût du boucher qui lui opposa un haussement d'épaule et un regard de flingue.

Envahi par la perplexité il envisageait sérieusement à moyen terme de céder son affaire. Il tint un langage qui brusquement attira l'attention de son épouse. Elle imaginait les euros pleuvoir mais revint vite à la réalité car ce n'était pas le genre de négoce de village qui se négociait une fortune. Déchantant, elle l'encouragea tout de même vivement de lâcher l'affaire.

Gégé spéculait sur l'avenir, et, prendre un restaurant pour routier ne lui déplaisait pas. Ironisant, Angélique suggéra plutôt un sex-shop. Dérapant sur la voie de l'ironie il fit de la surenchère en répondant qu'un club échangiste serait à son avantage. Prise à son propre jeu, elle cessa ses allégations extravagantes.

Reprenant son sérieux, son cerveau chauffait comme une bouilloire pour trouver une idée lumineuse.

Il ne voulait pas se précipiter afin de ne pas hypothéquer son futur proche. Des solutions fusaient de toute part dans son cortex cérébral à la vitesse des neutrons dans un accélérateur de particules...

Partie 13

Festivités de la Saint Machin

1 *Fin d'été*

Dernière semaine d'août, entre chaleur et douceur s'accommodant de soir d'orage, la saison basculait tranquillement vers l'automne. Précocement quelques feuilles des grands platanes desséchés par la canicule tombaient virevoltantes au gré du vent fripon qui en profitait pour soulever les jupes des filles. Les habitués en terrasse de bars se rinçaient l'œil en même temps que le gosier.

La fin août était synonyme de la fin des vacances clôturées par "une grande" fête du village. Les vacanciers de retour s'offraient une petite rallonge avant de reprendre le *taf*. Au premier jour des festivités les petits garnements jouissaient des ultimes moments de liberté en prenant d'assaut les manèges et escroquer les parents de quelques euros.

Angélique taillait la bavette avec la Toinette, la femme du boulanger, qui venait de s'offrir de nouveaux seins à la démesure de son fantasme de quadragénaire. La bouchère plus jeune, côté mensuration, n'avait nul besoin d'un tel artefact.

Sur le ton de la plaisanterie, elle lui fit remarquer que finalement tous les clients, en achetant son pain, avaient contribué à sa chirurgie plastique et ainsi prétendre les admirer ou les palper.

Angélique avec son bagout habituel lui fit remarquer sur un ton ironique :

- Si Dieu a créé les seins c'est pour mourir les enfants, toi tu les as siliconés pour nourrir les chirurgiens! De plus cela a dû te coûter la peau des fesses !

D'une pirouette Toinette rétorqua avoir fait une piscine et verrait d'un mauvais œil tout le village s'y baigner. La Marquise perplexe se dit que les miches et les bâtards rapportaient gros.

Pendant ce temps-là, Gégé, Bob, Mario (dixit la brosse) et la « *boulangère* » surnommé aussi "tête enfarinée" étaient accoudés à la buvette du barnum reluquant les jeunes mamans près du manège d'enfant.

Des coups de canon retentirent pour annoncer le feu d'artifice. Ce fut un festival de couleur sur une musique à *donf* style « *Jarresque* » cadencée par des rayons laser qui déchirait l'obscurité. Les expressions familières ponctuaient chaque bouquet pétaradant. Tout y passait : comètes, fontaines, pivoinnes, soleils, tourbillons, palmiers.

Le ciel n'avait jamais été aussi embrasé depuis un certain soir du six juin 1942 sur les plages de Normandie. Ce fut quinze minutes féeriques de gymnastique cervicale et d'applaudissements. Le final en apothéose fut une déferlante de cascade d'or et d'argent qui en crépitant explosait les tympanes. Un dernier boum retentit indiquant la fin du divertissement pyrotechnique. Les amateurs acclamèrent la municipalité, conscient du bon usage de leurs impôts dont la couleur fut éphémère.

La revue *Les Bergères en folie* prévue après le feu d'artifice était prête à frapper les trois coups à l'instar d'une pièce de théâtre. Au premier rang le troisième âge avait hâte que commence la représentation.

Afin être aux premières loges, Mamies et Papys zappèrent le feu. En position une bonne heure avant l'exhibition, le derrière vissé sur les chaises du premier rang, ils attendaient patiemment le premier levé de jambe.

Les lumières s'éteignirent et les projecteurs du podium balayèrent le décor. Le spectacle commençait devant les ancêtres qui n'avaient d'yeux que pour les danseuses. C'était parti pour une heure de french cancan, de strasses, de fanfreluches et d'emplumées.

Angélique appréciait le ballet des couleurs et le déplacement gracieux des *pin-up*. Elle fixait les numéros le regard brillant comme celui d'un minot de la campagne visitant Disney Land.

L'heure filait et la représentation s'acheva laissant les planches à l'orchestre *Douce romance* spécialisé dans la chanson somnifère. Les p'tits Vieux regagnèrent leurs demeures avec leurs p'tites Vieilles. Les plus en forme restaient pour des danses de leur temps. Quant aux autres, plus jeune, ils usèrent leurs godasses sur la "piste" en asphalte usé.

Le lundi, marquant la fin de la nouba, c'est le jour de gratuité des manèges pour les enfants mais aussi soirée mousse où s'adonnent les jeunes surexcités dans un bordel indescriptible.

Pendant cette dernière semaine les habitants du village vivaient aux rythmes endiablés de la fête à Neuneu et chaque année en cette date les fêtards de tout acabit se donnaient rendez-vous.

Les *arsouilles* (alcoolos) et les ermites des *spigaous* (épi d'avoine folle ou Épillé) dans les cheveux sortaient de leur antre pour se mettre minable.

Valse, tango et paso-doble succédèrent au disco et chansons populaires. Des jeunes, à tête de préservatif, gesticulaient sur

de la *technobite*. Des *zy va casquette* attendait du rap, mais en vain. Un intello du jeu de mot fit remarquer que le rap était réservé aux carottes.

Un air latino poussèrent la bouchère à s'exhiber. Son déhanchement ensorcela la gente masculine. Elle se rappela qu'à dix huit ans, elle était la reine du slow qui bousillait les braguettes. C'était la fin de l'été, il faisait beau et chaud, le soir n'en finissait pas de mourir. Il y avait quelque chose dans l'air. En fait il y avait de l'amour dans l'air, tout simplement.

Un jeune footballeur roulait des patins à sa copine depuis dix minutes sans reprendre son souffle. Ce n'est pas du foot qu'il devrait faire, mais de la plongée remarqua Angélique. Un grand échalas basketteur dansait enlacé avec sa destinée la main au panier...de fraises. De jeunes coqs en mal de reconnaissance, éméchés par trois limonades, se crêpaient la crête pour un *baboulin* (joint ou pétard).

Coupée dans son enthousiasme elle alla au bar prendre un Get glace pillée. S'adressant à Gégé et ses potes de bringue, elle fit constater que chaque année rien ne semblait déroger aux comportements des jeunes. Eux, tranquilles et riants, répondirent qu'il fallait que jeunesse se fasse.

Cette corrida exaspéra un bidasse herculéen en permission qui prit le taureau par les cornes. Il empoigna les jeunots et les plongea dans la fontaine afin de refroidir leur ardeur vindicative. Cette carrure d'athlète n'était pas sans rappeler Yvan une vieille connaissance d'Angélique.

Un des troublions, vexé, revint un peu plus tard muni d'une vieille pétoire appartenant à son grand-père pour se venger de l'affront. Mais avant que le malheur ne s'abatte sur la petite communauté, un courageux annihila l'acte en désarmant l'irréfléchi sans incident. On l'avait échappé belle. Il était moins une que l'on assiste au remake d'OK Corral version édulcorée.

Cet intermède dramatique aurait pu faire tâche (d'encre) dans la petite commune sans l'arrivée à point nommé de la providence fait homme qui d'un geste héroïque absorba tel un buvard la stupidité juvénile et inconsciente.

Le calme retrouvé, les tournées tombaient sans compter dans les verres des noctambules. Ils trinquaient en tapant le verre sur le comptoir, une coutume d'

ici. Parmi la faune de guignol de la fiesta, Albert qui croyait que sa vie était belle, jetait des pétards sous les jupes des filles. L'effet hilarant n'était pas du goût de certaines qui se laissaient aller à l'insulte en l'apostrophant de « *jobastre* » (Fou).

Les femmes en jupon à chaque déflagration levaient la jambe à la manière des protagonistes du spectacle. La Marquise comme les autres but son verre tranquille mais eut aussi droit à son petit pétard entre les jambes. Sursautant tel un cabri, accompagné de gestes de désapprobation elle envoya en jargon marseillais :

- « *Qué boucan* » (boulet) celui-là cela fait deux plombes qu'il nous « *emboucane* »! (taper sur les nerfs).

- *Tu ne vas pas me faire une soupe d'encornés !* Rétorqua-il.

Le cœur d'Angélique battait à sortir du thorax. Albert pour se faire pardonner offrit une tournée générale et narra quelques blagues de son répertoire en provençal pour détendre l'ambiance électrique.

Sa colère s'estompa et comme la musique adoucie les mœurs tout s'arrangea comme toujours.

- *Ça va mieux?* Dit-il ?

- *Tu m'as surprise, j'ai eu une telle frousse que j'ai frôlé la « cagagne »* (diarrhée)

Gégé remarquant que sa "bien-aimé" s'enfilait les Get comme s'il en pleuvait, la rappela à l'ordre.

- *Oh dit, arrête de boire que tu vas être malade!*

Elle raide comme un santon l'envoya bouler en rétorquant que la fête c'est une fois l'an alors que lui les apéros il s'en enfile tous les jours.

- *Aller va! Fait bon ce qu'il te semble, quand tu auras une bonne cuitasse t'iras dormir !*

- *C'est mon problème si j'ai envie de me « niasquer »* (saouler) ce soir.

Fidèle à sa réputation la répartie fit mouche. Gégé tomba les yeux, but d'un trait son verre puis conversa avec ces deux compères comme s'il ne s'était rien passé en lui tournant le dos. Ses collègues le chambrèrent en imitant la gestuelle de « cassé » à la manière de Brice de Nice. Ce n'était pas méchant mais Gégé aux yeux de ces collègues machos faisait grise mine malgré son teint buriné.

Angélique sentant la fatigue l'envahir s'éclipsa comme une ombre au tableau (ïd). Elle traversa la place du village puis disparue au coin de la rue des rosières et entra chez elle. Elle ferma les fenêtres double vitrage de la chambre, atténuant ainsi les décibels de l'orchestre, débrancha la *clim* puis et se laissa tomber sur le lit qui lui tendait les draps. Sans se donner la peine de se dévêtir elle s'endormit très vite, lasse de sa soirée festive.

Pour être aux premières loges, Mamies et Papys avaient zappés le feu.

2 *Après les festivités*

Le lendemain au petit matin Angélique fut éveillée par les ronflements de Gégé. D'un regard machinal elle jeta un coup d'œil au radio réveil qui indiquait quatre heures. Elle ne l'avait pas entendu rentrer. Aux degrés de décibel du vrombissement nasal elle imaginait son bonhomme avec cinq grammes derrière chaque oreille, proche d'un état "*comme ma queue*" (comateux).

Ne cherchant pas à le secouer elle préféra finir le reste de la nuit dans la chambre d'ami. La chaleur matinale la réveilla brusquement avec un mal de cheveux d'enfer. Une aspirine puis une douche glacée lui redonna un semblant de fraîcheur. Passant une sortie de bain sur son corps humide elle but un café tranquille tout en fumant une cigarette sur la terrasse ombragée par le store.

Son gros nounours, comme elle l'appelait souvent, se leva la tête dans le derrière sans se rendre compte que sa "douce" avait fini son sommeil dans l'autre chambre. Son pénis sortait par l'ouverture de son caleçon à fleur, ce que lui fit remarquer sa chère et tendre à ses heures. Il bougonna en jargon provençal puis remis l'objet en place.

L'articulation linguale difficile attestait la présence d'un degré d'alcool qu'une nuit courte n'avait pas entièrement dissipé. Angélique lui décocha une flèche verbale en jargon provençal:

- *T'as les poix chiches!* (Dit de quelqu'un qui articule difficilement après avoir trop bu).

- *Heureusement que nous ne devons pas ouvrir la boutique aujourd'hui car je ne m'imagine pas le boxon.*

Gégé se refit un peu la cerise en prenant de l'*hépatoum* (boisson pour le foie) pour la gueule de bois.

- *Quel est le programme du jour ?* Lança-t-il gai comme un pinson sorti de son nid douillet un matin de printemps.

Elle, comme toujours un brin désinvolte, lui répondit sur un ton fantaisiste:

- *Doucement les cigales !*

Partie 14

Autant en emporte le Mistral

Souvenirs

C'est un jour sombre pour Angélique comme à chaque cycle annuel de cette date fatidique marquant la disparition de ses parents dans une avalanche en Suisse alors qu'ils séjournèrent de leur chalet de montagne. Elle dût son salut au jeu cache-cache avec son père. Blottie dans un recoin du carnotzet de l'habitation de bois servant de cachette elle dût attendre de longues heures les secours dans le noir, traumatisée et sanglotante. Orpheline dès l'âge de douze ans et sans parent proche elle fut confiée par l'organisation de placement de l'enfance à une famille d'accueil. S'ensuivit une période de pleurs, la frustration du manque de repère et la sensation d'abandon.

Marquer psychologiquement par cette douloureuse épreuve la petite Angélique se créa une bulle imaginaire pour se protéger des morsures existentielles.

« *Autant en emporte le vent* », film aux huit oscars, est décrié par les bien-pensants polémistes comme un récit raciste problématique...

Cette saga au souffle romanesque d'une autre époque, est le livre de chevet d'Angélique dont elle ne se sépare jamais. Elle connaissait toutes les répliques de l'héroïne en rêvant d'avoir la même destinée.

Enfant puis adolescente, elle s'était construit un monde imaginaire face à l'adversité. Se réfugiant dans ses songes elle se voyait en Scarlett O'Hara, s'imaginant une vie de princesse courtisée par des oligarques beaux et riches.

Dès sa majorité acquise elle fuit pour vivre comme bon lui semble sans aucune contrainte. Quittant ce foyer sans le moindre argent ni regret elle bascula dans une existence dissolue. C'est alors que commença une vie de bohème, à faire la manche, des petits boulots peu reluisants et d'autres que la morale réprouve.

Mais un jour, lassée de sa randonnée vagabonde, elle décida de mettre fin à sa pérégrination hasardeuse. Attirée par le soleil de son pays d'origine, le Sud, elle revint avec la ferme intention de se caser. C'est ainsi qu'elle poussa la porte de la boucherie de Gégé sur laquelle une inscription attira son attention, "*cherche employée*". Au premier regard ce fut un choc pour lui comme foudroyé par cette belle jeune femme qui se présentait à lui.

En bon samaritain, il lui apprit les ficelles du métier. Sa carcasse de déménageur et sa largesse d'esprit malgré des airs renfrognés plaisaient à la petite sauvageonne de vingt et un ans qu'elle était devenue. Gégé à cette époque venait d'en avoir trente six. Il n'avait rien d'un prince mais néanmoins charmant. Sans hésitation elle saisit cette opportunité que le destin, enfin bienveillant, lui offrit. Un travail, un logement et le mariage un an plus tard, une nouvelle existence s'offrait à elle. Finalement Gégé incarnait son Rhett Butler et son protecteur.

Partie 15

Ad vitam æternam (Pour la vie éternelle)

Voyage dans L'Au-delà ou d'ailleurs

Prise dans ses pensées Angélique en sortit par le retentissement du glas annonçant un décès. Rentrant du bureau de tabac, Gégé lui annonça tout ému une triste nouvelle, Jack venait de se noyer. Apprenant qu'un crabe vorace le dévorait, condamné par la médecine, "*l'ancien*" se jeta dans la rivière de son enfance afin de mettre un terme à sa souffrance. Geste prémédité car il ne savait nager. Tout le village était en émoi. Trois jours plus tard une cérémonie à l'église du village, pleine à craquer, rassembla compatissants et sympathisants.

Un sermon du Père Spicace remémorait sa vie. Avant la fermeture de "*la caisse en sapin*" Gégé déposa à l'intérieur un magnum de Pastis avec eau et olives, d'autres des boules de pétanque, une canne à pêche, des magazines de l'OM, un pot de miel de lavande, un pot de crème de marron, un bouquet d'herbe de Provence et de lavande, un bocal de pieds paquets et de ratatouille ainsi qu'une boîte contenant un peu de Mistral et des cigares avec quelques bouteilles de rosé de Provence.

À l'instar d'un Dieu égyptien pour son voyage dans L'Au-delà son sarcophage était chargé comme les rayonnages d'une épicerie après une livraison de début de semaine.

Le couvercle du cercueil en bois d'arbre fut refermé difficilement puis sceller au plomb afin que personne ne fauche le magnum.

La messe d'adieu achevée sur une belle homélie, les paroissiens venus rendre un dernier hommage "*au vieux lion*" qui ne rugira plus, sortirent de l'église en trempant leur majeur et l'index dans le bénitier, n'hésitaient pas à se signer plusieurs fois et d'autres des deux mains en léchant leurs doigts.

La raison fut découverte. Un plaisantin avait versé le contenu d'une bouteille d'anisette dans le bénitier. Ce fut la première fois que ce breuvage était béni. Ce ne fut pas du goût du curé mais apprécié de ces ouailles. Désappointées les *bazarettes* (commères) du village, dont la Gourette, ainsi que toutes les grenouilles de bénitier croassaient à gorge déployée sur ce blasphème. La cloche sonnait l'hallali. Il était seize heures.

Il ne fallut pas moins de six porteurs des pompes funèbres à l'enseigne "*Le dernier voyage*" pour porter le cercueil lesté par les offrandes. Chargé dans le corbillard, une limousine allemande flambant neuve, le convoi mortuaire prit la direction du crématorium conforme au vœu du macchabée. Après trente minutes de route il arriva à destination. Quelques mots de circonstance d'un diacre lors de l'ultime office religieux furent prononcés. À la fin de la causerie le four crématisse s'ouvrit tel la porte de l'enfer.

Le sarcophage fut placé sur le tapis roulant menant au centre de l'incinérateur à l'instar du boulanger introduisant dans le fournil ses pains. Conforme à un autre souhait, Bob, son fils, fit mettre une chanson de circonstance de J.H son idole « *Allumé le feu!* ».

La minute suivante c'est dans un mutisme emprunt d'émotion palpable que le feu fut allumé. Des bruits de craquement et

d'explosion résonna dans l'espace. C'était peut être les os et les offrandes qui éclataient sous la chaleur ou bien le bruit fracassant de l'entrée dans L'Au-delà.

Les quelques amis fidèles présents, la tristesse dans les yeux, perdaient un chaînon irremplaçable dans le biotope fragile de leur écosystème bucolique.

Au village, sans perdre de temps, le curé et ses assesseurs se retrouvèrent à l'évêché pour boire un coup de blanc de messe à la santé de feu Jack. Dans la foulée ils entamèrent une partie de poker avec l'argent des troncs d'église et du denier du cul...te.

Tous ses "frères en soutane" étaient présents ; son cousin l'abbé Kan venu en vélo du village voisin, de son frère Jerry Kan tombé en panne d'essence et ricanant sans raison, du curé à la retraite le père Septique - n'ayant aucun lien de parenté avec la fosse. Quant au père Cepteur arrivé entre-temps, il comptait les *biftons* en les séparant de la menue monnaie. La soirée fut chaude sous les bures (ettes).

Partie 15

La vie continue

Le Cigalon

Les villageois se levèrent réveillée par les éboueurs dans leur tournée matinale. Angélique se surprit de se lever aussi tôt. Après le café et un encas elle sauta dans un survêtement et partit faire un jogging. *Dire Straits* dans son mp3 lui donnait bon entrain. Dans les sous-bois un mélange odorant de chèvrefeuilles et d'essence de pin maritime l'accompagnait dans sa foulée légère. Après une dizaine de kilomètres, d'un défi physique violent entamant généreusement sa résistance, elle rentra à la maison. Détrempée de la tête aux pieds de sudation elle prit rendez-vous avec la salle de bain où l'attendait son gel douche.

Vers douze heures elle devait rejoindre son Gégé au nouveau restaurant "*Le Cigalon*". Pour la circonstance elle se vêtit d'une robe légèrement transparente épousant parfaitement son corps de nymphe. Retombant sur sa cambrure on aurait cru voir une cascade couler le long d'une falaise. Pour parfaire sa tenue vestimentaire elle se chaussa d'une paire d'escarpin assortie. Gégé l'avait devancé. Il sirotait un apéro au comptoir en taillant la bavette avec le gérant du nouveau établissement. Le couple prit place en terrasse à l'ombre sous une pergola couverte d'une treille.

Un garçon de café portant d'une main un plateau rempli de verres et de l'autre la carte des menus la relaquait sur toutes les coutures tel un tailleur son modèle.

Ce fut comme une apparition de la vierge Marie. La flèche empoisonnée de Cupidon l'atteint en plein cœur.

Décontenancé le gentil et timide serveur, la voix balbutiante et chevrotante, semblait ne plus savoir où il habite. Consciente de son pouvoir de séduction sur la gente des deux sexes, elle jouait de ses atouts à l'instar d'une gravure de mode sortit d'une page de magazine. Elle commanda un apéritif au *loufiat* (serveur ou barman) toujours sous le choc de sa rencontre. Mais un pied de table mal attentionné lui fit soudain un croque en jambe. Il s'affala de tout son long. Le bruit fit retourner la tête des con...sommateurs.

La Marquise pouffa de rire ainsi que les autres clients en terrasse. Il se releva confus et le visage rouge comme une pivoine. Heureusement plus de rire que de mal. Le patron, bonnard, prit un balai et ramassa les éclats de verre éparpillés sur le lieu du plongeon. Point de remarques déplacées ou de remontrances à l'égard du malheureux. S'adressant à lui sur un ton paternel il plaisanta en haussant le ton afin que tout le monde en profite:

- *T'as des agassins? (corps aux pieds ou gonflés) ou t'as vu la Sainte Vierge!*

Pour ce qui était de la Sainte, à ses yeux, ce n'était pas complètement faux. C'était bien une sorte de Marie qui lui fit perdre ses esprits, mais celle-ci n'avait rien d'un ange, bien au contraire, et ce n'était faire injure aux Marie du ciel et de l'univers que de dire qu'avec l'icône religieux, mis à part la beauté toute relative, la comparaison s'arrêtait là.

Le calme revenu Angélique et Gégé, tout en parcourant le menu, dégustèrent un apéritif. Un kir royal pour elle et lui reprit

une anisette. La Marquise et le boucher choisirent des filets de Saint-Pierre à la provençale accompagnés d'un assortiment de crudité cuite à la vapeur ainsi qu'un ravier en terre cuite de ratatouille.

Ils burent une bouteille de vin blanc local du domaine des « *terres ensoleillées* ». Pour terminer le repas ils prirent une glace aux fruits de la passion et un café. Au moment où le serveur s'affairait à débarrasser une table de dix convives fêtant une promotion canapé, ils s'éclipsèrent rapidement pour une sieste crapuleuse.

En début de soirée ils répondirent positivement à une invitation de Bob afin de boire un verre ou deux dans son alcôve en remerciement pour l'avoir soutenu lors de la disparition de son *daron*. Des tapisseries murales de couleur lie de vin ornaient les murs. La moquette épaisse pourpre rendait l'ambiance chaleureuse. Un guéridon ovale séparait des fauteuils anciens d'un confort redoutable pour l'endormissement. À une certaine époque il avait attiré dans ce lieu de convivialité Haridelle.

C'était une vieille connaissance de Bob. Un soir de fête elle succomba à son charme sur sa machine à laver en plein essorage... Il se remémora, alors, à cette occasion, son mal de dos qui s'ensuivit à pousser au maximum la centrifugeuse. Les deux parentes jouaient de leur charme. Reconnecté au présent son regard se laissa absorber par l'échancrure du chemisier des copines de *pine*. Aux premières loges des balconnets galbés il était conquis devant la beauté du spectacle. Elles mirent fin à la représentation ostentatoire en réclamant à boire. Ce qui mit fin à son pithiatisme visuel.

L'hôte parla à ses convives du legs. Étonnement il ne connaissait rien de son géniteur.

En effet, il fut surpris en prenant connaissance du testament. Jack était membre d'une association ; la confrérie "*des paralysés du clitoris et des éjaculateurs précoces*" dont chaque année faisait une donation. Les filles étaient convulsées de rire.

Décidément Jack lui dissimula une partie de sa vie intime bridée comme un puzzle japonais.

La soirée écoulée, Haridelle prolongea celle-ci avec Bob, histoire de se remémorer de bons souvenirs, mais, sans essorage...

Les tourtereaux prirent congé. Gégé las se coucha rapidement. Angélique n'avait pas sommeil. Elle grattouillait sa chatte, toujours fourrée entre ses jambes, miaulant de bien-être.

Elle alluma le satellite et zappa de nombreuses chaînes pour finalement tomber sur un film X. Et Ô ! surprise ! Elle reconnut Yvan en pleine action, si bien qu'elle mit son dévolu sur cette chaîne poussée par une curiosité jubilatoire. Au bout de quelques minutes, stimulée par les ébats des protagonistes du film, elle sentit une poussée de phéromones l'envahir.

L'abattage que Yvan mettait dans son rôle la laissait dubitative. Elle regrettait presque d'avoir refusé l'invitation de prendre un verre dans son studio lors de leur rencontre fortuite. Excitée elle s'en remit à son doigté d'experte. Ce petit exercice eut l'effet d'un somnifère, elle s'endormit détendue prête à faire de beaux rêves.

Partie 17

Enquête de police

Viol au village

Ce soir là, de gros nuages noirs prirent le dessus sur un ciel maussade. L'atmosphère avait été lourde toute la journée. Des éclairs de chaleur, précédés par des coups de tonnerre, imitaient furtivement dans le ciel le Z de Zorro. Puis l'orage éclata faisant se déverser sur le village et les alentours une *chavanne* (averse) qui rafraîchit l'air et le sol ocre. Le fracas de la tempête s'estompa et la nuit fut douce.

Le lendemain matin le soleil séchait les terres mouillées gorgées d'eau. Des rouges-gorges picoraient dans des petites "*gouilles*" (flaques) restées prisonnières du sol imperméable. La brise matinale chassait des feuilles des buissons ardents les quelques gouttes ne voulant pas mourir.

Le soleil montrait le bout de ses premiers rayons. Ce matin-là le village fut témoin d'une descente de "poules à gars" tel des cow-boys poussiéreux et assoiffés se ruant dans un saloon. Une brigade de poulets de grain commandé par un coq au bec acéré s'est investigué afin de mettre un point d'honneur à tirer de l'ombre une affaire au clair (de lune).

L'inspecteur et ses alcooliques – heu ! Acolytes en fin limiers prirent l'enquête par le bon bout (qui sent). Les forces de l'ordre, en assiégeant les lieux, mirent un peu plus le désordre dans le village en déployant un entrain à l'instar de la traque d'un ennemi public numéro un improbable.

Ils picoriaient, par monts et par vaux, à la recherche de renseignements concernant un vol de paire de bottes et d'un tablier ainsi que plusieurs viols sur un élevage de chèvres dont les seuls témoins étaient le chevrier, poivrot notoire, et son compagnon d'infortune, un vieil âne bâté. Les fonctionnaires de police, suite à leur enquête minutieuse après avoir fait parler la rumeur en lui tirant les vers du nez, firent le lien entre le vol et les viols. Après une filature au flair de crotte de bique, ils appréhendèrent le suce-pet (suspect), qui comme un macaque avait la peau lisse au cul. Un énergumène poilu comme un chat, botté et crotté en tablier.

Après une recherche dans de vieux dossiers il s'avèrait être échappé de l'asile *Saint Glé*, (érigé au 18ème siècle par un ecclésiastique lui donnant son nom), se prenant pour un bouc (émisnaire), odeur comprise.

Cette grande investigation, au parfum de la campagne pour grands enquêteurs en mal d'avancement, trouvait son aboutissement au grand soulagement des éleveurs. Pour une fois le "grand méchant" loup n'y était pour rien...

Conformément à la procédure à l'encontre de l'aliéné, il fut désinfecté séance tenante et reconduit à demeure. La seule accusation retenue à son encontre c'était d'avoir sailli la chèvre la plus moche du cheptel. Les villageois s'en donnèrent à cœur joie et leurs commentaires ne manquaient pas de piment (d'Espelette).

Épilogue

Je terminais mon histoire par cet événement. J'avais la tête à l'envers (du décors). Exténué, il était temps de quitter ce village de trépanés du bulbe. Saluant les gens sur mon chemin, une jeune fille me fixa étrangement avec insistance. Me connaissait-elle ? Après l'avoir interpellé sur cela elle me répondit en opinant du bonnet. J'avais l'étrange sensation d'être transparent tel un homme invisible. Faut dire aussi que je n'avais fait l'effort pour me faire remarquer. Il en aurait fallu beaucoup pour surpasser les spécimens du village.

La saison estivale touchait à sa fin. L'automne était prêt à changer la couleur de la végétation. Ensuite l'hiver pointera le bout de son nez et je n'aimais pas trop cela, car au fur et à mesure que les jours raccourcissent, les poitrines des filles se couvrent et leurs jupes s'allongent pour devenir parfois d'affreux jeans.

Mais avant de déguerpir je m'accordais toutefois une pause esthétique. Un mois sans me raser je ressemblais à un clochard avec barbe et cheveux longs hirsutes. Les yeux écarquillés j'avais l'air d'un vieux hibou au bout du rouleau. Je me dirigeais en direction du salon de coiffure "*Chez Sophinette*" lorsqu'une nouvelle averse s'abattit promptement sur le village. Franchissant la porte, un type que je ne connaissais pas m'emboîta le pas dans un état d'ébriété manifeste. La coiffeuse apparut avec un énorme ciseau à la main. Elle lui demanda si s'était pour faire les mèches. Celui-ci répondit non car étant assez éméché comme cela. Il était entré pour se mettre seulement à l'abri. Le gugusse lui demanda de ne pas vendre la mèche sinon sa femme lui passera un shampoing.

Après être passé dans ses mains expertes je fus bien dégagé derrière les oreilles. Cela me rappelait des souvenirs d'ado...

Délesté de ma longue tignasse, la couenne lisse je me sentais plus léger et rajeunit de quelques années.

À peine ai-je franchi la limite du village d'hurluberlus, que, comme par miracle, mon GPS et ma montre se remirent à fonctionner. Je repris le court de ma vie l'esprit marqué par ce récit délirant dans lequel mon défoulement primitif ne connu point de limite – enfin presque !

De retour dans mon antre, le prédateur de mots que je suis n'aspirait plus qu'à contempler les couchers de soleil et les étoiles en savourant un cocktail et fumer un cigare vautré dans mon rockin chair berçant ma carcasse.

FIN

Remerciements

Au Docteur Anal Gésick pour avoir guéri mes es maux (roïde).

À mon psy le Professeur Maboul pour sa thérapie me désintoxiquant du psittacisme et de mon lyrisme délirant.

À ma dame de Haute Savoie. Ses anecdotes de bar m'ont grandement aidé pour conter cette parodie satirique.

Un clin d'œil à *Psychoatique* mon rejeton.

Table des matières

Doucement les cigales.....	1
(Chronique satirique).....	
SOMMAIRE.....	2
.....	
À propos de l’auteur.....	3
Avant propos.....	4
Citation.....	5
Doucement les cigales.....	6
.....	6
Partie 1.....	7
Quelque part en Provence.....	7
Un amour de village : Saint-Val-en-thym.....	7
.....	8
Partie 2.....	9
Commerces et autochtones.....	9
.....	9
Partie 3.....	19
La marquise et le boucher.....	19
1 Règlement de compte.....	19
.....	22
2 Rédemption.....	22
Partie 4.....	24
Les cigales, les oiseaux et la mer.....	24
.....	24
1 L’île de Beauté. Samedi.....	24
2 Deuxième jour. Dimanche.....	33
3 Soirée festive.....	41
4 La baston.....	46
.....	50
5 L’élection de miss Greluche.....	50
.....	59
6 Retour de soirée.....	59

7 Dernier jour. Lundi.....	61
8 Révélation.....	66
9 Au club de tennis.....	70
.....	73
.....	73
Partie 5.....	74
Retour au bercail.....	74
L'adieu.....	74
Partie 6.....	77
Bienvenue au pays	
Retrouvailles.....	77
Partie 7.....	81
.....	81
Bonjour les bonnes habitudes.....	81
1 De bonne heure et de bonne humeur.....	81
2 Jour de marché.....	83
Partie 8.....	89
Sainte-Maxime.....	89
1 Journée plage.....	89
.....	91
.....	91
Partie 9.....	92
Fête au village.....	92
.....	93
Partie 10.....	94
.....	94
Angélique et Patsy.....	94
1 Les vacances de Patsy.....	94
2 Journée piscine.....	96
.....	107
Partie 11.....	108
Jour de messe (basse).....	108
.....	110
Partie 12.....	111

Ouverture de la ‘Marquisette’.....	111
La ‘converse’.....	111
.....	113
Partie 13.....	114
Festivités de la Saint Machin.....	114
1 Fin d'été.....	114
2 Après les festivités.....	120
Partie 14.....	122
Autant en emporte le Mistral.....	122
Souvenirs.....	122
Partie 15.....	124
Ad vitam æternam (Pour la vie éternelle).....	124
Voyage dans L'au-delà ou d'ailleurs.....	124
Partie 15.....	127
La vie continue.....	127
Le Cigalon.....	127
Partie 17.....	131
Enquête de police.....	131
Viol au village.....	131
Épilogue.....	133
.....	134
FIN.....	134
.....	134
Remerciements.....	135

